

Exercice d'écriture collective

Qui êtes-vous ?



Qui êtes-vous ?

Cette question doit être posée dans le texte à un personnage soit oublié, soit anonyme, soit mystérieux, soit déconcertant, soit invisible, soit l'oubli en cas d'Alzheimer... qui met dans l'embarras ou la perplexité le ou les autres personnages. Le tout dans un lieu unique.

Une proposition de [Brigitte Bloch-Tabet](#).

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens modestes disponibles dans un logement familial.
- La question *Qui êtes-vous ?* doit être une réplique.
- Un personnage intrigant.
- Un lieu unique.
- Cinq personnages maximum.
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 L'âme des murs de Henri Constancier.....	3
2 Qui est Henri ? de Brigitte Bloch-Tabet.....	10
3 Aloïs de Joan Ott.....	15
4 Audience de Jean-Pierre Klein.....	20
5 La euh... de Patrick Genre.....	23
6 Trium Vira de Francis Poulet.....	41
7 Les trois frangines ! d'Agnès Bert Busenhardt.....	45
8 L'invitée surprise de Ann Rocard.....	52
9 Lui, sol, pied, Duras de Rolland Caignard.....	62
10 Colocataire indésirable de Cyril Coatleven.....	78
11 En quête d'au-delà de Pascal Martin.....	86

1 L'âme des murs de Henri Constancier

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 11 minutes

Personnages :

- Hermione Lofoten
- Hervé Madrague
- L'âme des murs

Synopsis : En emménageant dans sa nouvelle maison au sein d'un paysage digne d'une œuvre fantastique, un couple peu ordinaire (Elle croit aux elfes et aux fées, lui est physicien) est accueilli par l'âme des lieux. Surprenant ou parfaitement naturel ?

Décor : Pourra se limiter à une table et des chaises. Voire rien du tout.

Costumes : Au choix du metteur en scène.

Hermione Lofoten

Ah ! Enfin, chez nous !

Hervé Madrague

Cela a été dur, mais nous y sommes tout de même parvenus.

Hermione Lofoten

Les formalités administratives à n'en plus finir... L'achat du terrain et de ce qui restait de la construction érigée par quelque âme solitaire ; les papiers à signer dûment devant notaire. Et surtout ce maudit permis de construire.

Hervé Madrague

L'épreuve suprême pour obtenir le privilège de nous installer en ce joli coin de nature. Si tu avais écouté tes instincts, je sens que tu aurais volontiers confié ces braves agents de l'État aux taquineries de quelque créature mal lunée.

Hermione Lofoten

Un troll des cavernes moussues ? Un elfe sombre légèrement infréquentable ?

Hervé Madrague

Voire la progéniture d'une vouivre ayant copulé avec un kelpie pourvoyeur de l'Ankou ?

Hermione Lofoten

Presque ! Nous brûlions tellement d'envie d'établir notre domicile dans cet endroit merveilleusement romantique.

Hervé Madrague

Où chaque élément de la nature vous apaise ou vous excite... Où la lumière et les ombres, les odeurs de la végétation, commencent avec vos sens... Où les éléments, parfois, se déchaînent en une symphonie de louange aux forces premières... Et le vent hurle à la lune sous le fouet des bouqueteux.

Hermione Lofoten

Miam ! Tu parles bien !

Hervé Madrague

Je connais les mots et les sujets de conversation qui déclenchent tes petites faiblesses.

Hermione Lofoten

Avoue que tu les partages quand même quelque peu.

Hervé Madrague

Même si je n'en garantis pas la vérité absolue, je n'en réfute pas la logique. Et l'isolement des turbulences sociales me permettra de réfléchir plus sereinement.

Hermione Lofoten

Notre bonheur de chaque instant et la science en profiteront donc. Et ces avortons campés sur les exigences de leurs codes qui ne rataient pas une occasion de nous mettre des bâtons dans les roues ! Pas de ceci à cet endroit, pas de cela si telle autre chose n'y a pas déjà été réalisée... Bla bla !

Hervé Madrague

Il faut se mettre à leur place... Et comprendre leurs préoccupations. S'ils ne posaient pas un minimum de restrictions, les promoteurs auraient tôt fait de bétoniser cet endroit et d'y éteindre la parole des elfes.

Hermione Lofoten

Ah, les promoteurs ! Ces goujats de la finance n'ont donc aucun scrupule.

Hervé Madrague

S'ils en éprouvaient ne serait-ce que l'ombre d'un, je suppose qu'ils auraient choisi la mauvaise orientation professionnelle.

Hermione Lofoten

Les voyous destructeurs de la planète sacralisés par le veau d'or... Pouark !

Hervé Madrague

D'où la nécessité de quelques bridages à l'appétit de construction là où la présence humaine ne se révèle pas fondamentalement indispensable.

Hermione Lofoten

Voire franchement néfaste ? Mais nos motivations à nous sont pures... Nous ne souhaitons pas détruire cet endroit pour en transformer la beauté en profits.

Hervé Madrague

À leurs yeux, une exception non justifiée pourrait constituer un appel d'air. Une petite maison de rien du tout autorisée, puis une autre difficilement refusable après l'octroi de la première, et on risque de se retrouver avec une zone pavillonnaire à la place de la splendeur initiale.

Hermione Lofoten

Un point pour les pondeurs de règles ! Heureusement, la présence de murs branlants, mais qui témoignaient d'une occupation antérieure, nous a permis d'écarter leur étai.

Hervé Madrague

Encore avons-nous dû prouver qu'il ne s'agissait pas de quelque ancêtre d'une propriété secondaire.

Hermione Lofoten

Exploitation agricole du lieu impérative... Fût-elle minimale.

Hervé Madrague

Par chance, dans un coin aussi isolé, et à l'époque où ce paradis pour misanthrope a été érigé, un jardin et quelques animaux constituaient une condition indispensable pour survivre.

Hermione Lofoten

À notre époque de facilité, on peut utiliser la voiture pour se ravitailler à la ville la plus proche. Mais le trajet prend tout de même un certain temps

Hervé Madrague

Moins de trois jours, mais plus de cinq minutes.

Hermione Lofoten

Et puis, il vaut mieux limiter la fréquence de ses déplacements.

Hervé Madrague

Sinon, gare à la pollution !

Hermione Lofoten

L'idée d'un elfe qui tousse m'est insupportable.

Hervé Madrague

Donc, agriculture forcée pour notre prédécesseur.

Hermione Lofoten

Et autorisation finalement accordée pour nous.

Hervé Madrague

Avec beaucoup d'amusement

Le couple qui défie la logique des marieurs.

Hermione Lofoten

Aussi harmonisés au premier abord qu'un poisson et une coccinelle.

Hervé Madrague

Qui pourrait croire que deux personnes aussi divergentes se soient rencontrées ?

Hermione Lofoten

J'écoute parler le vent, et toi les particules.

Hervé Madrague

Le chant mystérieux, mais pourtant bien réel, des dimensions vibratoires.

Hermione Lofoten

À moi les esprits de Mère Nature, à toi les torsades d'univers. Ou quelque chose de semblable.

Hervé Madrague

Je dois reconnaître que tu fais de louables efforts pour t'intéresser à mes études. Même si elles peuvent paraître un peu hermétiques pour le commun des mortels.

Hermione Lofoten

Pas trop. Juste franchement incompréhensibles.

Avec un joli sourire d'amoureuse

Je te taquine.

Hervé Madrague

Avec tout l'amour possible.

Hermione Lofoten

Il faut avouer que, même pour tes collègues, tu as des sujets de préoccupation un peu brindezingues.

Hervé Madrague

La relativité exotique, la mécanique quantique inusuelle, et d'autres choses peu communes.

Hermione Lofoten

Déjà pas au départ, encore moins quand tu t'en occupes.

Hervé Madrague

Si je ressemblais à tout le monde, m'aimerais-tu ?

Hermione Lofoten

Sans doute pas. Et je suppose que l'inverse est réciproque.

Hervé Madrague

Tu es une magicienne qui transforme le quotidien le plus ordinaire en un bain de fées.

Hermione Lofoten

Et toi un poète de l'abstraction et des mathématiques.

Hervé Madrague

Deux rêveurs aux étrangetés différentes, mais complémentaires.

Hermione Lofoten

Au moins pour nous.

Hervé Madrague

Ce que peuvent en penser les autres, finalement, n'a pas grande importance.

Hermione Lofoten

Si le feu et l'eau, de temps en temps, ne rêvaient de s'enlacer, le monde existerait-il ?

Hervé Madrague

Probablement ! Mais il serait effroyablement triste.

À cet instant, une voix se fait entendre.

L'âme des murs

Bonjour, joli couple !

Hermione Lofoten

Hein ? Qui a parlé ?

L'âme des murs

Mais moi, évidemment !

Hervé Madrague

Qui êtes-vous ?

Et à qui avons-nous l'honneur... ?

L'âme des murs

Vous ne devinez pas un peu ?

Hermione Lofoten

Pas le moins du monde ! Qui êtes-vous donc, si ce n'est pas trop demander ?

L'âme des murs

Avec espièglerie

À votre avis ?

Hermione Lofoten

Un lutin, un elfe ? Ou toute autre créature du monde inaccessible à ceux qui ne savent pas contempler la nature ?

Hervé Madrague

Un messager de l'ailleurs ? Une entité extraterrestre cherchant à nous contacter ?

L'âme des murs

Rien de tout cela... Seulement l'âme de ces lieux.

Hermione Lofoten

Seulement ?

L'âme des murs

Cela vous étonne ?

Hervé Madrague

Admettons que ce n'est pas courant.

L'âme des murs

Plutôt peu connu... Ou caché. Mais en réalité, parfaitement ordinaire.

Hervé Madrague

Pas véritablement enseigné dans les écoles.

L'âme des murs

Les programmes sont conçus par des gens qui ignorent tout de certaines réalités.

Hermione Lofoten

Alternatives ?

L'âme des murs

Tapies dans la brume des évidences aveugles.

Hervé Madrague

Parfois, il est plus facile de fermer les yeux.

L'âme des murs

Vous, en tout cas, ne craignez pas d'explorer les zones ambiguës.

Hermione Lofoten

Vous nous connaissez ?

L'âme des murs

Qui êtes-vous ?

Comme tous ceux qui pénètrent chez moi.

Hervé Madrague

Surpris

Chez vous ?

L'âme des murs

J'habite ici depuis beaucoup plus longtemps que vos sympathiques, mais copropriétaires, personnes.

Hermione Lofoten

Depuis l'achèvement de la maison ancienne ?

L'âme des murs

Exactement !

Hervé Madrague

Et ils sont nombreux, comme vous ?

L'âme des murs

Autant que d'endroits où habitent des créatures à deux jambes.

Hermione Lofoten

Invisibles comme le peuple des bois et des marais ?

L'âme des murs

Moi, je fais partie de celui des murs.

Hervé Madrague

Vous existez depuis la préhistoire ?

L'âme des murs

Depuis le premier abri. Depuis que la vibration des roches, puis de ce qui les a remplacées, communique avec votre présence.

Hermione Lofoten

Vous enregistrez tous nos actes ?

L'âme des murs

Ils se conjuguent à mon constituant intime.

Hervé Madrague

Fasciné

Étonnant ! Vous pourriez me donner des précisions sur sa nature ?

L'âme des murs

Sans doute l'un ou l'autre détail des curiosités que vous étudiez.

Hervé Madrague

Mais encore ?

L'âme des murs

Savez-vous, vous-même, ce qui vous compose ?

Hermione Lofoten

Qui êtes-vous ?

8/92

Avec malice

Tu as une idée sur la question, mon amour ?

Hervé Madrague

Malgré tous mes diplômes et toutes mes spéculations, plus que vague.

L'âme des murs

Avouer son ignorance ne constitue pas une faute.

Hervé Madrague

Juste une vexation. Mais cela pousse à poursuivre la recherche de la vérité.

L'âme des murs

Pensez-vous qu'elle diffère sérieusement d'un mirage ?

Hervé Madrague

Elle fuit lorsqu'on pense approcher de sa cachette ultime. Mais cela ne nous dissuade pas de poursuivre nos recherches.

Hermione Lofoten

Comme pour les elfes ?

L'âme des murs

Absolument ! Vous n'en avez pas vu un seul, mais vous vous enrichissez de leur dialogue secret.

Hervé Madrague

Incroyable ! Et pourtant...

L'âme des murs

La certitude de notre présence en tout lieu élevé par vos mains est aussi inattendue, mais incontournable, que les bruissements codés de la nature ou les dimensions cachées qui façonnent la banalité de votre existence.

Hervé Madrague

Énumérant certaines de ses supputations scientifiques

Un temps variable ? Ou vibrant entre le futur et le passé pour troubler notre observation de ce que nos yeux ou nos instruments nous paraissent enregistrer ?

L'âme des murs

Sans compter ce que vous n'avez même pas encore oser imaginer.

Hervé Madrague

Intrigué

Comme ?

L'âme des murs

Je ne suis pas là pour vous apporter des réponses, mais pour me façonner à partir de vos émanations spirituelles. Tisser la mémoire de vos vies, et en enrichir ma substance.

Fin de l'extrait

2 Qui est Henri ? de Brigitte Bloch-Tabet

Pour demander l'autorisation de l'auteur : bbrigitte665@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Irène**, femme d'une cinquantaine d'années, chanteuse.
- **Alberto**, jeune homme italien d'une trentaine d'années, artisan.
- **Virginie**, femme d'une quarantaine d'années
- **Henri**, homme Black d'une cinquantaine d'années, dans l'évènementiel.

Synopsis

Dans un parc, Irène, une femme d'une cinquantaine d'années est assise sur un banc. Elle est habillée tout en noir. Elle reçoit un coup de fil et le nom Henri s'affiche sur son portable

Décor

Un parc

Costumes

Irène est vêtue tout en noir et Henri tout en blanc.

Accessoires

Un banc

Irène

Oui, bonjour... ; Henry ? Comment vas-tu depuis tout ce temps ? Je pensais que tu m'avais oubliée. Qu'est-ce que tu deviens ? Ah une boîte d'évènementiel ? Tu as changé de boulot. Ta voix aussi a changé on dirait. Tu recherches des locaux à louer ? Pour ma part je n'en ai pas, mais je peux demander autour de moi. Moi je suis toujours dans le show business. J'habite à présent dans le Centre de Paris. En ce moment je suis dans un parc pour réfléchir à mon prochain spectacle, voir passer les usagers du parc, ça m'inspire. Oui il faudra qu'on se revoie un de ces jours. On se rappelle...Elle raccroche. Je ne sais pas qui c'est !

Elle aperçoit un jeune type sur le banc d'à côté qui la regarde, hilare, elle s'adresse à lui « Je ne sais pas qui c'est ! » Elle lui fait signe de s'asseoir à côté d'elle.

Scène 1 – Irène, Alberto.

Irène

Je ne sais pas qui vous êtes mais j'ai besoin de me confier et vous avez dû entendre notre conversation, puisque je vous ai vu rigoler. Je me présente : Irène.

Alberto

Alberto. Enchanté ! Oui, je vous ai vu faire des tas de mimiques et ça m'a amusé.

Irène

Au début j'ai pris mon interlocuteur pour quelqu'un d'autre mais je n'ai pas reconnu sa voix. Son nom Henri s'est affiché avec un i et je l'ai confondu avec un Henry avec un y ; j'ai parlé à un inconnu.

Alberto

Mais vous, si vous êtes dans le showbiz, vous devez être connue.

Irène

Pensez-vous ! C'est une situation embarrassante, vous ne trouvez pas ? Je ne pouvais pas au milieu de la conversation lui avouer : « Je croyais que vous étiez un copain que je n'ai pas vu depuis longtemps mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas lui et je n'ai pas osé vous le dire. Mais je ne vois vraiment pas qui vous êtes. »

Alberto

Moi, je lui aurais posé carrément la question : « Qui êtes-vous ? » et je lui aurais demandé de me donner des indices pour m'aider à l'identifier

Irène

Je vais me creuser la tête pour savoir qui c'est ce Henri et peut-être que ça va me revenir. En tout cas il avait une voix agréable.

Alberto

Quel âge il a d'après vous ?

Irène

Oh ! entre quarante et cinquante.

Alberto

Vous l'imaginez blond, brun, châtain ?

Irène

Il a plutôt une voix de brun, une voix chaude, grave. Mais au fait je ne sais pas non plus qui vous êtes. Vous avez un petit accent...

Alberto

Oui, je suis italien. Je viens au parc tous les jours après mon travail. Ca me fait du bien de me retrouver dans la verdure.

Irène

Vous êtes dans quelle branche ? c'est le cas de le dire ..

Alberto

Je fabrique des accessoires de mode, ceinture, pochettes, porte-carte, portefeuille en cuir.

Irène

Ah ben moi comme je monte sur scène parfois, je pourrais peut-être utiliser vos accessoires, il faudrait que je les voie.

Alberto

Je vais vous donner ma carte. Je suis Alberto Morandini. Je suis ravi de vous avoir rencontré, jolie dame.

Il s'approche d'elle et lui embrasse les cheveux.

Alberto

Vous sentez bon Irène. J'espère vous revoir bientôt, ma reine.

Irène

Mais vous êtes beaucoup plus jeune que moi, je pourrais être votre mère.

Alberto

Quelle importance ! Là je dois partir, mais prenez ma carte et appelez-moi bientôt, Irène.

Irène

Merci, on verra...Ben, salut, Alberto.

Elle se retrouve seule sur son banc. Elle appelle une amie :

Salut Elsa, je ne te dérange pas ? Je t'appelle pour savoir si ça te dit quelque chose un certain Henri avec un Y qui travaille dans l'événementiel ? J'ai reçu un coup de fil de ce type et je n'arrive pas à mettre un visage sur ce nom. Non. Bon, tant pis !

NOIR

Scène 2 – Irène, Virginie.

Irène est de nouveau sur le banc du parc. Elle reçoit un nouvel appel d'Henri

Bonjour Henri. Ah tu veux qu'on se voie? Pour quelle raison ? Ah pour refaire connaissance. Où je suis ? : Au parc Monceau sur un banc près de l'entrée principale en face de la Rotonde. En ce moment je suis rousse , tu me retrouveras facilement. Tu arrives dans combien de temps ? Un quart d'heure. OK. Je t'attends.

Elle s'adresse à sa voisine sur le banc

Irène

Qu'est-ce que vous feriez ?

Virginie

Virginie

Irène

Irène....Qu'est-ce que vous feriez, Virginie, si vous aviez rendez-vous avec un homme dont vous ne vous souvenez pas avec comme seul indice qu'il est dans l'événementiel et qu'il doit avoir entre 40 et 50 ans ?

Virginie

Je serais excitée à cette idée. J'échafauderais des tas de suppositions :

1 –Je ne le vois plus parce qu'il m'a fait du mal ou parce qu'il m'a déçu alors je pense à un échappatoire : je reçois un coup de fil qui me demande de rentrer auquel cas c'est moi qui vous le donnerai si vous me voulez bien me donner votre numéro de portable et que vous me faites un signe.

2- C'est un homme que j'aurai plaisir à retrouver parce que j'ai de bons souvenirs avec lui. J'ai peut-être débuté avec lui une histoire d'amour qui s'est achevée trop tôt alors c'est l'occasion de finaliser cette relation et s'il veut me revoir c'est peut-être bon signe ; Là vous ne me faites pas signe.

Irène

C'est quitte ou double autrement dit

Virginie

Moi aussi j'ai vécu un peu la même chose avec un type que j'avais rencontré sur un site de rencontres. J'avais rendez-vous avec lui avec pour seul indice une photo de lui qui pouvait très bien dater ou ne pas être de lui. J'avais le cœur qui battait dans le café où nous avions rendez-vous et j'étais arrivée en avance pour pouvoir m'échapper s'il ne me plaisait pas. Je ne le connaissais pas et c'est ça qui m'excitait. Tout était possible. Je pouvais imaginer tous les scénarios. Pendant mon attente je l'ai imaginé tour à tour grand, petit, mince, gros, de mon âge ou plus âgé, vulgaire ou distingué, bien ou mal habillé. C'est très important l'habillement lors d'un premier rendez-vous, vous ne trouvez pas ?

Irène

Oui, c'est édifiant. Vous voyez tout de suite à qui vous avez affaire suivant le genre de vêtements, les couleurs qu'il porte, ses chaussures oui, surtout ses chaussures. Moi je n'aime pas les mecs en jean avec des baskets. Et vous ?

Virginie

Moi j'aime bien les jeans slims délavés mais pas les jeans avec un pli ou bleu foncé. Je ne déteste pas les baskets, mais pas n'importe lesquelles. J'aime pas les blanches.

Irène

Moi non plus, je n'aime pas le blanc en matière d'habillement. J'ai horreur des mecs en pantalons blancs, j'ai l'impression d'être avec un garçon boucher. Je suis désolée, je vais vous paraître snobe, mais en tant qu'artiste du show biz j'aime les hommes avec des couleurs gaies. Alors il était habillé comment votre inconnu ?

Virginie

Il portait un pantalon noir, une veste en gabardine grise, une chemise rayée, très BCBG. Ca m'a déçue.

Irène

Trop classique pour vous ?

Virginie

Oui, mais en fait, il était assez marrant, et enjoué, alors ça passait. Je l'ai fréquenté quelques mois et puis je me suis lassée. Son côté conventionnel a fini par reprendre le dessus comme ses vêtements me l'indiquaient. J'ai perdu mon temps avec lui. Finalement, j'aurais dû me fier à mon premier jugement. Je ne crois pas avoir eu le temps de le connaître et je suis sûre qu'il m'a prise pour ce que je n'étais pas : une coquine. On s'est déçus mutuellement. J'espère pour vous que ces retrouvailles vont vous enthousiasmer. Je le verrai à la tête que vous ferez quand il va s'approcher. Vous venez souvent au parc, Irène ?

Irène

Au moins deux fois par semaine quand il fait beau. Les joggeurs qui passent constamment dans l'allée finissent par m'agacer alors je ne reste pas longtemps. J'amène un bouquin pour lire, mais ils me distraient trop.

Scène 3 – Virginie, Irène, Henri

On voit arriver un homme Noir tout en blanc

Virginie

Il y a un type qui se dirige vers vous ; c'est un Black

Irène

Ah oui ! Je le reconnais à présent, je l'ai rencontré à Franprix il y a trois mois et je l'ai complimenté sur son habillement : il portait un manteau rouge, et des chaussures noires et or. Il avait beaucoup d'allure, mais là il est tout en blanc....

Virginie se retire du banc pour laisser la place à Henri

Henri

Bonjour Irène, j'ai eu du mal à te retrouver dans ce grand parc.

Irène

Il faut que je t'avoue quelque chose, maintenant que je te vois je te remets, mais avant je ne savais pas qui tu étais.

Henri

Ben moi non plus, figure-toi ; je ne savais pas qui tu étais. J'ai vu ton nom dans mon répertoire et j'ai voulu vérifier qui tu étais mais tu ne m'as pas donné assez d'éléments pour que je te reconnaisse. Mais je n'ai pas voulu te vexer en te disant que je ne te reconnaissais pas.

Irène

Moi non plus ! Faut dire qu'on ne s'est rencontrés qu'une fois dans ce Franprix où tu étais tout en rouge.

Henri

Tu m'as complimenté sur ma tenue et on aurait pu s'en tenir là si je ne t'avais pas vu me suivre dans la rue Balzac. Je me suis dit que je devais t'avoir drôlement fait de l'effet (*il rit*)

Irène

Mais je ne te suivais pas ; j'explorais cette rue que je ne connaissais pas dans le quartier ... tu m'as vue de loin et m'a fait signe de me rapprocher de toi et c'est là qu'on a vraiment fait connaissance.

Henri

Je t'ai complimenté aussi sur ta tenue, surtout sur tes chaussures à talons. Je t'ai trouvée classe. Et puis c'est rare qu'une femme vous fasse des compliments...

Irène

Tu étais flatté, c'était du narcissisme, alors. As-tu remarqué que nos prénoms étaient semblables, le tien étant le verlan du mien ?

Henri

Irène, Eneri ? Ah oui, en effet, c'est rigolo. Comme nous sommes le négatif l'un de l'autre, moi noir de peau, tout vêtu de blanc et toi blanche de peau toute vêtue de noir.

Irène

C'est signe qu'on est complémentaires. Tu es de quelle origine ?

Henri

Je suis d'origine camerounaise. Mais je suis né en France, comme toi, je suppose. Pourquoi toujours nous demander nos origines quand on est de couleur ?

Fin de l'extrait

3 Aloïs de Joan Ott

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- La Tante - Nonagénaire
- La Nièce - sexagénaire

Synopsis

La Tante ne souvient plus de tout. La nièce quant à elle, feint de ne pas comprendre l'inéluctable.

Décor

Au choix du metteur en scène

Costumes

Au choix du metteur en scène

La Tante

C'est joli, ici. Chez qui est-on ?

La Nièce

Tu ne reconnais pas ? On est chez moi, je t'ai cherchée pour Noël. On va fêter Noël toutes les deux. Tu dors ici, et je te ramène demain.

La Tante

C'est Noël aujourd'hui ?

La Nièce

Oui, on est le 24 décembre, la veille de Noël.

La Tante

Ah je ne savais pas. Mais c'est bien que tu sois venue me voir. J'aime bien quand tu es là.

La Nièce

Oui, oui... et tu vois, on a de la chance, ce n'est pas tous les ans qu'on peut se prélasser au soleil sur la terrasse une veille de Noël.

La Tante

Tu as vu les roses, comme elles sont belles encore. Ce n'est pas comme moi.

La Nièce

Tu es très bien.

La Tante

Oui, aujourd'hui je ne suis pas trop mal. Je fais des efforts, tu sais, toilette tous les matins. L'autre jour, il y avait une tache, je ne l'avais pas vue, je m'en suis aperçue trop tard, le monsieur était déjà là.

La Nièce

Quel monsieur ?

Qui êtes-vous ?

15/92

La Tante

Est-ce que je sais... Il était tout en blanc.

La Nièce

Le Docteur Adam. Tu dis toujours que tu l'aimes bien.

La Tante

Tu crois ? En tout cas, les taches, je ne supporte pas.

La Nièce

Ça peut arriver à tout le monde.

La Tante

Peut-être, mais moi, je ne supporte pas. Elles auraient pu me le dire !

La Nièce

Qui donc ?

La Tante

Tu sais bien, les filles en rose, jamais les mêmes têtes, tous les jours ça change, un vrai tourbillon à vous donner le tournis.

La Nièce

Il y en a tant que ça ? Moi, j'ai l'impression que ce sont toujours un peu les mêmes...

La Tante

Je sais ce que je dis, tout de même ! Oh ! Elles sont ce qu'elles sont, plutôt gentilles, je ne vais pas me plaindre. Non... c'est autre chose.

La Nièce

Quoi donc ?

La Tante

Tu ne t'es aperçue de rien ? Tu es trop gentille.

La Nièce

Je t'aime bien, ce n'est pas pareil.

La Tante

Moi aussi, je t'aime bien. C'est moi, que je n'aime plus. Je voudrais que ça s'arrête, m'endormir un soir et que ce soit fini.

La Nièce

Tu ne vas pas nous refaire une dépression !

La Tante

Ne ris pas, ce n'est pas drôle. Ces trous, ces mots qui m'échappent. Vivement que ça passe ! Manquerait plus que je devienne gâteuse...

La Nièce

Ça arrive à tout le monde, d'oublier des choses.

La Tante

Oui, mais pas comme ça. J'ai toujours eu une excellente mémoire, et tu vois, tout à l'heure je ne savais plus quel jour on était. C'est angoissant. Ça fait quelques jours que ça dure.

J'aimerais bien savoir ce que c'est.

La Nièce

Ça fait plus de six ans que tu oublies des choses...

La Tante

Ce n'est pas vrai. Ça fait tout au plus une semaine. Avant, ça ne m'arrivait pas, je savais toujours où j'en étais. J'ai quelque chose dans la tête qui ne va pas. Ça doit bien avoir un nom, cette maladie-là.

La Nièce

Tu vas avoir quatre-vingts ans, la voilà, ta maladie.

La Tante

Mais non, ce n'est pas du tout ça ! Ça a commencé quand j'avais trois ans. L'hôpital, les opérations, et puis bancal toute ma vie. La dernière fois, les deux hanches à la fois.

La Nièce

Ce n'était qu'une seule hanche et c'était il y a longtemps.

La Tante

Alors la dernière fois, c'était quoi ?

La Nièce

C'était il y a longtemps aussi.

La Tante

Oui, mais c'était quoi ?

La Nièce

Tu sais bien : les intestins. Mais tu as eu de la chance, on a pu tout enlever, tu ne risques plus rien.

La Tante

Un cancer ? Je n'ai jamais eu de cancer, moi. Qu'est-ce que tu vas chercher là ?

La Nièce

C'est guéri maintenant.

La Tante

Ah je peux dire que j'en ai eu, des misères. Mais la vie, j'aimais ça, j'aimais travailler, être active, les élèves et la couture. Maintenant, tout m'énerve, je ne sais même plus recoudre un bouton.

La Nièce

Mais tu fais des mots fléchés.

La Tante

C'est facile. Ça va tout seul, tout le monde sait faire ça. Regarde le chien, qu'est-ce qu'il fait ?

La Nièce

Il découvre la technique de l'enfouissement de l'os.

La Tante

Comment va-t-il faire pour se rappeler où il l'a enterré ? Il ne va jamais le retrouver.

La Nièce

Il a du flair, les chiens ça n'a pas de mémoire, ça a du flair, ça compense.

La Tante

C'est ça qu'il me faudrait, du flair, pour retrouver tout ce que j'égare à longueur de journée.

La Nièce

Encore heureux que tu n'enterres rien.

La Tante

Pourquoi dis-tu ça ?

La Nièce

À cause de Mock, il vient d'enterrer son premier os.

La Tante

Ah bon ? Je ne l'ai pas vu faire. Il ne va jamais le retrouver.

La Nièce

On lui en donnera un autre.

La Tante

Un autre quoi ?

La Nièce

Un autre os.

La Tante

Ah oui ! Ce n'est pas comme mes clés.

La Nièce

Comment ça, tes clés ?

La Tante

Quand je ne les retrouve pas, on ne m'en donne pas d'autres, je n'ai plus qu'à chercher, chercher.

La Nièce

Tu n'as plus besoin de clés.

La Tante

Ah oui, c'est vrai. Tu vois, ça aussi, il m'arrive de l'oublier. Parfois, je cherche mes clés pour rentrer chez moi, mais c'est normal que je ne les trouve plus, n'est-ce pas, puisque je n'ai plus de chez moi. Plus aucun endroit à moi, plus nulle part où aller.

La Nièce

Mais si, tu as un chez toi, une belle chambre, avec un grand balcon.

La Tante

Oui, mais ce n'est pas pareil, ce n'est pas mon chez moi à moi, et il y a toujours du monde, toujours ces filles en rose. Elles, elles m'agacent vraiment.

La Nièce

Elles sont là pour t'aider.

La Tante

Penses-tu ! Elles ne font rien de la journée, toujours à papoter. J'aimais tellement mon chez moi d'avant, et sentir mes clés dans mon sac... Une fois, je me souviens, je les avais cherchées, cherchées, et pour finir, elles étaient dans le congélateur. Pour les dénicher là, il faut croire que tout de même, je ne manquais pas de flair. Ne ris pas, ce n'est pas drôle. C'est cette chose dans ma tête, cette chose qui est là, que je sens derrière mon front, et qui fait que je ne me souviens pas.

La Nièce

C'est juste un peu de tension.

La Tante

Je n'ai jamais eu de tension, qu'est-ce que tu racontes. Non, c'est autre chose, c'est récent, tout au plus une semaine, avant je n'avais pas ça. Et tu sais, les filles, elles volent.

La Nièce

Mais non, Tatie !

La Tante

Tiens donc ! Et ma *vague* ? Elles ne me l'ont pas volée, peut-être ?

La Nièce

Regarde ta main : ce n'est pas ta bague ?

La Tante

Oui, oui, c'est parce que j'ai crié très fort. Elles me l'ont rendue. C'est que j'ai encore ma voix ! Mais maintenant, je mange bien, surtout le matin, le café au lait et les tartines, les tartines avec, tu sais ...

La Nièce

La confiture.

La Tante

Mais non, tu sais bien, cette chose qu'on étale sur le pain, comment dit-on, j'ai oublié le nom, tu vois, encore un mot dont je ne me souviens pas.

La Nièce

Du beurre.

La Tante

Mais oui, du beurre, comment peut-on oublier un mot si simple ! J'en ai acheté au marché, du beurre de la ferme, tout frais.

La Nièce

Tu es allée au marché ?

La Tante

Tous les mardis, j'y vais.

Fin de l'extrait

4 Audience de Jean-Pierre Klein

Pour demander l'autorisation à l'auteur : klein.jpkev@gmail.com

Durée : 15 minutes

Personnages

- Elle, 17 ans
- Lui, la cinquantaine

Synopsis

Elle a sollicité une audience auprès d'un personnage important en politique

Il se demande qui elle est, ce qu'elle attend de lui

Elle lui demande s'il la reconnaît

Non

C'est alors qu'elle lui révèle qui elle est

Décor : Bureau de quelqu'un d'important

Costumes : Actuels

Elle, 17 ans, manifestement habillée pour faire bonne impression

Lui, la cinquantaine, le genre d'homme affable, habitué à recevoir des sollicitations auxquelles il répond aimablement sans rien accorder de ce ne peut pas le servir

Il s'efface pour la laisser entrer. Il fait le tour d'un très grand bureau et lui fait signe de s'asseoir sur le fauteuil des visiteurs.

Elle est manifestement très émue, ce qui ne se voit pas à son attitude mais à son air de gravité.

Elle fume un cigarillo pour se calmer.

Il s'incline et lui montre le cendrier sur pied pour qu'elle éteigne son cigarillo

Lui

Soyez la bienvenue : c'est pour la place de secrétaire ?

Elle fait non de la tête

Excusez-moi. Qu'est-ce qui vous amène alors ? Que puis-je faire pour vous ? Je sais que l'attente pour une audience est longue surtout si on veut me voir en direct

Elle

Deux mois et demi

Lui

On ne peut pas faire plus court. J'espère que vous comprenez. Mais maintenant je suis tout à vous. Quelle est votre requête. Je vous écoute

Elle

Vous ne me reconnaissez pas ?

Lui

après un moment

Non

Elle

Je n'ai pas voulu le dire quand j'ai pris rendez-vous

Lui

Ne jouez pas à la mystérieuse pour m'intriguer. Ça ne m'impressionne pas. Je réitère ma question : qui êtes-vous ?

Elle

Pas d'idée sur qui je suis ? Vous ne devinez pas ?

Lui

On a assez joué aux devinettes. Je n'ai pas de temps à perdre. N'insistez pas. Je mets fin à l'audience

Elle

Je suis votre fille

Lui

Il reste muet

Elle

J'ai dû changer en neuf ans

Lui

Ce qui vous fait ?

Elle

17 ans juste

Lui

Très bien. Et que devient votre grand-mère ?

Elle

Elle est morte

Lui

Je n'en ai rien su

Elle

On ne voulait pas vous importuner. On voyait à la télévision que vous étiez occupé par votre candidature électorale. D'ailleurs on vous a envoyé un mail de félicitations

Lui

C'est en fait l'équipe de campagne qui l'a reçue. J'espère qu'ils vous ont remerciés. Vous pensez bien que si on m'avait communiqué l'avis de décès de votre grand-mère j'aurais fait envoyer des fleurs. J'espère qu'elle n'a pas souffert (

Il n'attend pas de réponse

Et vous au fait, où en êtes-vous de vos études ?

Elle

Je viens de réussir mon bac

Qui êtes-vous ?

21/92

Lui

Toutes mes congratulations. Je m'excuse de vous avoir prise pour une candidate à mon secrétariat.

Elle fait un geste de la main pour montrer que ce n'est pas grave

En revanche, je réitère ma question : que puis-je faire pour vous ?

Elle

Rien. Je tenais à vous rencontrer, à vous revoir Il me semble que vous n'avez pas changé

Lui

J'ai juste un peu vieilli alors que vous, vous êtes devenue

Elle lui fait signe de ne pas finir la phrase

Ça fait combien d'années déjà... ?

Elle

9 ans. Vous nous avez quittés il y a 9 ans

Lui

C'est votre mère qui m'a quitté

Elle

Ah ! Bon ?

Lui

Elle avait un tempérament

Elle

Un tempérament ?

Lui

Elle était très possessive

Elle

possessive ?

Lui

Jalouse, quoi ! Alors que dans ma position...

Silence

Elle

Je croyais

Lui

Vous croyiez ?

Elle

Que c'était vous qui nous avais abandonnées

Fin de l'extrait

5 La euh... de Patrick Genre

Pour demander l'autorisation à l'auteur :

patricius.genus@laposte.net

patrick.genre39@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Adénoïd Adénoïdovitch : président suprême
- Maréchal Dourakhin : militaire multi-médaille.
- La mère : fantôme.

Synopsis

Le président suprême a décidé de faire la guerre (la euh car le mot guerre est interdit) et demande l'aide de son maréchal pour l'aider à choisir contre qui combattre. Mais un personnage énigmatique intervient.

Décor : le bureau du président suprême.

Costumes : un costume de président, un uniforme de maréchal, des médailles, et un fantôme.

Le président suprême Adénoïd Adénoïdovitch dans son bureau. Une longue table au milieu. Entre le maréchal Dourakhin, militaire surchargé de médailles.

Président

Maréchal Dourakhin !

Maréchal

À tes ordres, maître vénéré, grand timonier devant l'éternel, puits de grâces inépuisables...

Président

C'est bon, Dourakh ! C'est bon ! Je t'ai fait venir parce que j'ai besoin de toi.

Maréchal

Ô président suprême, c'est un honneur et un bonheur immenses de te servir, je me prosterne devant toi, ô maître incontesté, César inégalé, étoile de l'orient et de l'occident, lumière inextinguible, phare dans les ténèbres...

Président

C'est bon, c'est bon. Je connais mes titres de gloire, inutile de me les énumérer.

Maréchal

Pardonne-moi, maître engendré non pas créé, de même nature ...

Président

Merci ! Écoute, Maréchal, je t'ai fait venir parce que je veux faire la euh...

Maréchal

Tu veux faire la... euh.... la... euh...vraiment la euh ?

Président

Oui, la euh...

Maréchal

Ah, la euh...Bien sûr ! Pas des opérations militaires spéciales cette fois ?

Président

Non, la euh ! Une vraie, bonne vieille euh...Comme autrefois, du temps de nos parents, une euh mondiale dans le monde si possible.

Maréchal

Ah ! Comme la première euh mondiale dans le monde ?

Président

Oui, comme celle de 14-17 ou la grande euh patriotique.

Maréchal

Ok. Tu m'en vois ravi.

Président

Et pour cela j'ai besoin de toi.

Maréchal

C'est la moindre des choses.

Président

J'ai besoin de toi, chef suprême des glorieuses troupes de notre glorieuse patrie.

Maréchal

Merci, Adénoïd Adénoïdovitch. Tu me remplis de joie, orgueil de la nation, réverbère incandescent...

Président

Ok ! Je te remplis de joie et je te remplis les poches. N'est-ce pas ?

Maréchal

Oui, Adénoïd Adénoïdovitch.

Président

Grassement même !

Maréchal

Oui.

Président

Oui, qui ?

Maréchal

Oui, maître incontesté, César inégalé, étoile de l'orient et de l'occident...

Président :

Bien !

Maréchal

Et contre qui veux-tu faire la euh... ?

Président

Contre qui ? Je ne sais pas. Je n'y ai pas encore réfléchi. Tu me prends au dépourvu, maréchal.

Maréchal

Tu ne sais pas ?

Président

Tiens c'est vrai ça, contre qui, au fait ?

Maréchal

Oui, contre qui ? En général il faut être deux pour faire la euh. La euh à deux c'est mieux.

Président

Eh bien trouve-moi un ennemi à la hauteur de ma grandeur.

Maréchal

Un ennemi à la hauteur de ta grandeur ! Euh...

Président

Euh ?

Maréchal

Je n'en vois guère...

Président

Maréchal ! Surveille ton langage !

Maréchal

Pardon... je n'en vois euh...

Président

Je ne te comprends pas !

Maréchal

Je n'en vois pas. Personne ne peut se hisser à la hauteur stratosphérique de ta grandeur incommensurable, mais ceux qui en approchent ne serait-ce que d'un millimètre ont des armées puissantes et ce serait risqué quand même de...

Président

Je répète, trouve-moi un ennemi digne de moi. Un ennemi que je puisse haïr et que mon peuple puisse haïr suffisamment pour oublier les conditions de merde dans lesquelles il vit.

Maréchal

Eh bien... voyons... C'est compliqué, ce que tu me demandes. Il y a bien la Solomo-Voldachie...

Président

La quoi ?

Maréchal

Solomo-Voldachie. On dit plus couramment la Solomie.

Président

La Sodomie ? Pas de ça ici ! Nous ne sommes comme ces dégénérés occidentaux de l'ouest...

Maréchal

Je t'approuve, président suprême, boussole infaillible qui nous indique toujours le juste cap...

Président

Ils sont un peu noirs, les Solomiens ?

Maréchal

Non, pas que je sache.

Président

Bronzés au moins.

Maréchal

Pas plus que ça.

Président

Domage. Enfin, faute de mieux.

Maréchal

Il y a un hic pour trouver un ennemi ad hoc, Adénoïd Adénoïdovitch,

Président

Un hic ad hoc ? Tu as bu, Dourakhin ?

Maréchal

Un os, si tu préfères.

Président

Un hic, un haddock, un os ? Je ne comprends rien à tes paroles, Dourakhinou !

Maréchal

Nous venons de signer un traité de coopération militaire avec la Solomo-Voldachie.

Président

Où est le problème ? On leur fournit les armes, on les attaque, ils se défendent avec nos armes, et on leur revend d'autres armes pour qu'ils puissent se battre contre nous etc.

Maréchal

Nos armes sont excellentes, maître, je crains que personne ne puisse jamais l'emporter.

Président

Ce serait gênant même si c'est moi qui leur vends les armes. Il ne faut pas qu'une euh dure trop longtemps, on finit vite par s'ennuyer. Regarde la euh de cent ans. Qu'est-ce que ça devait être chiant ! Que me proposes-tu d'autre ?

Maréchal

La Bordurie ?

Président

Dourakhin, les Bordures sont nos frères !

Maréchal

On a déjà vu des frères se faire la guerre. Regarde, les Sept contre Thèbes...

Président

Connais pas. Par contre, les Sept Salopards, ça, je connais. Mais, vois-tu, maréchal, nous avons conclu un traité d'amitié pour mille ans avec les Bordures ! Leur président, Plekszy-Gladz, vient en visite demain, je ne peux quand même pas l'attaquer aujourd'hui. Et puis nous allons nous partager les profits des mines d'or de Klow, 49% pour lui, 49% pour moi et les miettes pour nos deux peuples.

Maréchal

Ok, pas la Bordurie. Voyons. *Dourakhin déplie une grande carte.* Il y aurait bien la Transyldavie...

Président

La trans quoi ? Pas de trans chez nous, tu as compris !

Maréchal

Je disais la Transyldavie.

Président

Où ça ?

Maréchal

Là, en bas, à gauche...

Président

Je ne vois pas.

Maréchal

Mets tes lunettes.

Président

Ah, ça, cette chiure de mouche ?

Maréchal

Oui, c'est la Transyldavie.

Président

Mais c'est minuscule !

Maréchal

Comme Monaco à peu près.

Président

Non, pas Monaco ! On ne touche pas à Monaco... Compris ! J'ai mon yacht là-bas... Attention à ce que tu dis, Dourakhin !

Maréchal

Si tu préfères, c'est à peu près gros comme Jersey.

Président

Non, pas Jersey, j'ai mon argent là-bas ! Ne dis pas de conneries, s'il te plaît !

Maréchal

Grand comme le Luxembourg ou Malte alors... Plus petit que la Suisse en tout cas.

Président

Tes comparaisons sont vraiment merdiques ! Mais je veux un ennemi à la hauteur de ma grandeur, je crois te l'avoir déjà dit ! Ils ont une armée en Transyldavie ?

Maréchal

Oui. Des soldats en uniforme folklorique qui montent la garde devant le palais présidentiel.

Président

Minable. Aucun intérêt !

Maréchal

Oui, mais les gardes sont armés.

Président

Ah ! Armés ?

Maréchal

Ils ont des hallebardes !

Président

Des hallebardes ! Dourakhin !

Maréchal

Et des mousquets...

Président

Dourakhin !

Maréchal

Et des bonnets en poil de castor. Redoutable le bonnet en poil de castor !

Président

Allez, fais un effort, trouve-moi mieux !

Maréchal

Mais si on veut gagner la euh... il vaut mieux attaquer un ennemi faible...

Président

À vaincre sans péril on triomphe sans gloire !

Maréchal

Oui, mais on évite pas mal d'ennuis.

Président

Et la Transyldavie est-elle un ennemi haïssable ?

Maréchal

Je ne sais pas... Je crois qu'ils n'ont jamais attaqué personne... Mais ça pourrait venir, qui sait ?

Président

Bien sûr ! De combien de soldats dispose notre glorieuse armée ?

Maréchal

Eh bien, je pense que nous avons à peu près...

Président

À peu près ! Je veux le nombre exact !

Maréchal

Euh, l'un dans l'autre...

Président

Ah non, pas l'un dans l'autre ! Pas de pédés dans mon armée ! Compris !

Maréchal

En gros, au total, nous disposons d'environ euh... cent...

Président

Cent soldats ?

Maréchal

Opérationnels...

Président

Cent soldats opérationnels ?

Maréchal

Peut-être deux cents...

Président

Deux cents soldats ? Tu tiens à tes médailles, Dourakhin ?

Maréchal

Euh, deux cents... je veux dire évidemment deux cent mille...

Président

Ah, deux cent mille ! C'est mieux. Deux cent mille, c'est déjà pas mal.

Maréchal

C'est peu, pour attaquer la Transyldavie.

Président

Comment ? C'est peu !

Maréchal

C'est que les Transyldaviens sont courageux.

Président

Sans doute, mais nos glorieux soldats ne le sont-ils pas ?

Maréchal

Si, mais je ne suis pas sûr qu'ils soient très motivés...

Président

Très motivés ?

Maréchal

Pour attaquer la Transyldavie. Beaucoup ont de la famille là-bas...

Président

Nous les motiverons ! Je vais en faire fusiller quelques-uns pour l'exemple dès demain matin.

Maréchal

Mais nous n'avons pas encore commencé la euh...

Président

Oui, c'est vrai. Mais qu'on prépare les pelotons d'exécution. Je veux que tout soit prêt pour le D jour.

Maréchal

Le D jour ?

Président

le day J, si tu préfères.

Maréchal

Je ne comprends rien mais tes ordres sont des ordres, maître.

Président

Dis-moi, les Transyldaviens, ils sont noirs ?

Maréchal

Pas que je sache. Si tu veux attaquer un pays de noirs, il faudrait aller en Afrique...Il y aurait peut-être Zizibar...

Président

Zizibar, c'est marrant comme nom, mais c'est trop loin, l'Afrique, et puis il fait trop chaud. Je n'aime pas la chaleur. *Il regarde à nouveau la carte.* Dis-moi, là, sur la carte, ce truc en forme de couilles. Qu'est-ce que c'est ?

Maréchal

La Couillonie, tout simplement.

Président

Ils sont noirs les Couillonnais ?

Maréchal

Non, mais comme tu ne veux pas aller en Afrique...

Président

Juifs alors ?

Maréchal

Je ne crois pas.

Président

Tant pis ! Tu n'as rien de mieux ?

Maréchal

Eh bien...non...

Président

Allez, tope là, la Couillonie fera l'affaire. Ce pays a vraiment l'ait trop con. Eh bien, nous pouvons attaquer, non ?

Maréchal

Tout de suite ?

Président

Pourquoi attendre ?

Maréchal

Il faut faire une déclaration de euh, en principe.

Président

Oh, les principes !

Maréchal

À la euh il y a des règles...

Président

Oh, les règles !

Maréchal

C'est mieux de faire une déclaration de euh. Ça fait plus sérieux, plus professionnel.

Président

Bien. Faisons une déclaration de euh. C'est comme une déclaration d'impôt ?

Maréchal

Oui, en quelque sorte.

Président

Mais moi, je ne déclare pas d'impôts, maréchal !

Maréchal

Oui, maître vénéré... Disons que c'est un texte où nous disons à l'ennemi pourquoi nous l'attaquons.

Président

Pourquoi nous l'attaquons ? Mais parce que c'est un ennemi ! Tu radotes, mon vieux Dou-rakh !

Maréchal

Oui, mais les Couillonnais, ils ne savent pas qu'ils sont nos ennemis.

Président

Ils vont vite s'en rendre compte !

Maréchal

La moindre des politesses serait de le leur annoncer.

Président

D'accord, je téléphone à leur président.

Maréchal

C'est une présidente.

Président

Une présidente ! « Putin », encore un pays de ramollis. Une bonne femme qui dirige ! Et

après on s'étonne que ce soit le bordel dans le monde ! Une bonne femme !

Maréchal

Il faudrait aussi trouver un casus belli.

Président

Un quoi ?

Maréchal

Un casus belli.

Président

On les attaque parce qu'ils nous cassent le belli et tout le reste et puis voilà !

Maréchal

C'est sûr, mais si on trouvait un petit quelque chose qui justifie notre intervention...

Président

Vraiment ? Allez Doudou, fais un effort ! On les attaque, ça ne suffit pas ? S'ils ne savent pas pourquoi, tant pis. Regarde, c'est comme avec les gosses quand tu leur mets une claque sans raison. Si c'est pas pour ce coup-là, c'est pour le coup où ils ont pas eu celle qu'ils méritaient, tu piges, Doudounet ? Allez, va te préparer.

Maréchal

Mais quand même, c'est un peu léger...

Président

Bon, alors, écris sur ta déclaration de euh qu'on les attaque parce que leur pays est moche, on dirait une paire de couilles. Et puis la présidente est lesbienne, son mari est pé-dé, et les Couillonnais mangent tous du fromage qui pue. Ça te va ?

Maréchal

On fera aller.

Président

De toute façon, on ne risque rien, dieu est avec nous !

Maréchal

Ah, voilà une bonne nouvelle. Au fait, comment tu le sais ?

Président

Je le sais. Je le prie tous les soirs avant de me coucher, il m'apparaît en rêve et me guide dans mes décisions.

Maréchal

Dans ce cas-là, c'est sûr, rien à dire...

Président

Et nous triompherons parce que notre cause est juste.

Maréchal

Sans aucun doute.

Président

Puisque c'est la nôtre.

Maréchal

Bien sûr. Je vais parler de tout ça avec Droupyov, le ministre des affaires étrangères, il va bien trouver un moyen de nous arranger le coup.

Président

Allez, trinquons à notre victoire éclatante sur... Sur qui, déjà ?

Maréchal

La Couillonie !

Président

À bas la Couillonie !

Maréchal

À bas la Couillonie !

Président

Après la victoire on va faire une sacrée bombe, hein, mon Doudou ! qu'est-ce qu'on va s'éclater !

Maréchal

C'est sûr, mon président.

Président

On va tout casser, on va tout casser !

Maréchal

Que serais-je sans toi, ô mon maître adoré.

Président

Tu sais, Doudou, quand tu seras mort, je te ferai empailler et je te mettrai là, dans mon bureau, près de mon fauteuil.

Maréchal

Quel honneur, quel bonheur éternel...

Président

Maintenant, va !

Maréchal

Je cours, je vole...

Président

À tout à l'heure, mon Doudounet.

Dourakhin

sort et revient aussitôt.

Il y a là quelqu'un qui veut te parler.

Président

Si c'est un homme, non, si c'est une femme, oui.

Maréchal

En fait, je ne sais pas vraiment si c'est un homme ou une femme. On dirait plutôt un fan-

tôme.

Président

Un fantôme ? Non, ça non, il n'entre pas. Pas de fantôme ici. J'ai horreur des fantômes.

Maréchal

Trop tard.

Il sort. Entre une sorte de fantôme tout de noir vêtu.

Mère

Adénoïd ! Bonjour, Adénoïd. Comment vas-tu ?

Président

effrayé

Bonjour madame, monsieur ?

Mère

Comment, tu ne me reconnais pas ?

Président

Désolé... Qui êtes-vous ?

Mère

Tu me déçois, Adénoïd, mon petit !

Président

Non, je ne vois pas.

Mère

Approche !

Président

Que j'approche ! Mais vous me foutez les jetons...

Mère

Ha ha ha ! Adénoïd, je te fais peur, mon enfant ?

Président

Oui, un peu, quand même.

Mère

Viens ! Alors ? Regarde-moi bien dans les... orbites...

Président

Maman ?

Mère

Maman, en os et en os.

Président

Mais, tu es morte depuis dix ans.

Mère

Oui, je suis morte.

Qui êtes-vous ?

34/92

Président

Mais alors ?

Mère

Disons que je suis en tournée d'inspection sur la terre.

Président

En tournée d'inspection ?

Mère

J'inspecte mes descendants.

Président

Tes descendants ?

Mère

Nous, les morts, nous sommes chargés de cela. Les vivants ne s'en rendent pas toujours compte, mais c'est notre job. On vient voir si nos enfants sont sages, travaillent bien, sont de bons pères ou mères de famille etc. Bref, pour vérifier si nous les avons bien éduqués.

Président

Et tu as déjà vu ma sœur, bien sûr ?

Mère

Oui, ça s'est très bien passé. Je lui ai mis une très bonne évaluation et je me suis attribué du même coup une excellente note. *Elle lui montre le bulletin.*

Président

Très satisfaisant. Bravo ! Ça ne m'étonne pas, tu l'as toujours préférée !

Mère

Jaloux !

Président

Oui, une vraie lèche-cul, ma sœur !

Mère

Que veux-tu, elle a toujours été la plus douée de la famille. Et elle a très bien réussi, elle !

Président

Pas comme moi ?

Mère

Oh toi !

Président

Maman, quand même. Président suprême élu démocratiquement avec 98 % des voix.

Mère

Fastoche, tous les autres candidats étaient en prison.

Président

Mais quand même, c'est un beau score.

Mère

Je voudrais bien savoir ce que sont devenus les 2 % ?

Président

Il ne vaut mieux pas. Mais à quoi sert cette inspection, si je ne suis pas indiscret ?

Mère

Je suis morte, il est vrai, mais aux mères défuntées

De veiller sur le monde est une tâche sainte.

Président

Moyenne, la rime !

Mère

Je te l'accorde. Vois-tu, nous, les morts, nous avons une période de probation avant que nos supérieurs statuent définitivement sur notre sort. Et pour justifier notre séjour tous frais payés au purgatoire, les autorités célestes nous donnent un petit boulot : nous venons sur terre pour faire un premier tri parmi les humains, afin de gagner du temps au moment du jugement dernier. Tu comprends, aujourd'hui, avec huit milliards d'individus dans le monde, il y aurait des files d'attente interminables devant le tribunal final. Ainsi les autorités suprêmes ne s'occupent que des cas sérieux, particulièrement les grands criminels. Le commun des mortels est traité en fonction de nos rapports. Cela accélère vraiment le processus. Et moi-même, selon les résultats de mon inspection, je serai admise au niveau supérieur ou...inférieur. Il reste la possibilité du redoublement, heureusement.

Président

Et le jury est présidé par...

Mère

Dieu ou le diable à tour de rôle. Ils se partagent le travail. Tu m'aideras à rédiger mon rapport ?

Président

Si je suis obligé...

Mère

Tu n'as rien à me refuser, je te rappelle que je suis ta mère, Adénoïd !

Président

Je sais. Tu ne vas pas commencer, non ?

Mère

Calme-toi, Adénoïd !

Président

Je suis très calme.

Mère

Je te sens un peu tendu. C'est à cause de moi ?

Président

C'est que je viens de prendre une décision importante.

Mère

Tu vas te marier ?

Président

Maman !

Mère

Tu veux faire un enfant ?

Président

Maman !

Mère

Tu as enfin trouvé un vrai travail ?

Président

Maman ! J'ai déjà un CDE, contrat à durée éternelle, renouvelable à l'infini.

Mère

Ça existe ?

Président

Ça existe depuis que je l'ai inventé.

Mère

Allez, raconte-moi un peu ta vie.

Elle prend des notes.

Tu changes bien de slip tous les jours ?

Président

Maman !

Mère

Tu prends une douche tous les matins ?

Président

Maman !

Mère

Tu te brosses les dents avant d'aller te coucher ? En haut et en bas ?

Président

Maman !

Mère

Et tes ongles, montre-moi tes ongles !

Président

Maman !

Mère

Et tu ne traînes pas dans les bars, j'espère ! Parce que, ton père...

Président

Maman !

Mère

Allez, dis-moi. Qu'est-ce que tu fais de beau ces temps-ci ?

Président

Pas grand-chose. Des bricoles...La routine...

Mère

Précise s'il te plaît, pour mon rapport.

Président

Par exemple je viens de déclarer la euh à la Couillonie.

Mère

La quoi ?

Président

La Couillonie.

Mère

Non, avant ?

Président

La euh.

Mère

Qu'est-ce que c'est la euh ?

Président

C'est quand on attaque un pays et qu'on casse tout.

Mère

Ah, la guerre !

Président

Non, la euh. On n'a pas le droit de dire le mot.

Mère

On n'a pas le droit de dire le mot guerre ?

Président:

Non, on n'a pas le droit. Tu risques quinze ans de prison.

Mère

Si je dis guerre, je risque quinze ans de prison ?

Président

Oui.

Mère

Mais qui est-ce qui a inventé cette connerie ?

Président

C'est moi, maman.

Mère

Tu divagues, mon petit. Allez, arrête-moi ce truc débile.

Président

Je ne peux pas. Désolé.

Mère

Et moi aussi, je risque quinze ans ?

Président

En fait non, tu es morte, ça ne compte pas.

Mère

Ouf ! Mais dis-moi, si je vais dans une librairie et que je demande le bouquin de Tolstoï euh et paix...

Président

Non, euh et euh !

Mère

C'est dingue !

Président

C'est comme ça !

Mère

Alors on doit dire la euh de Troie n'aura pas lieu ou la euh des boutons ?

Président

Oui !

Mère

Il y a d'autres mots interdits ?

Président

Beaucoup.

Mère

Lesquels ?

Président

Par exemple il n'y a plus de mot pour désigner le fait de faire ce qu'on veut, d'aller où on veut etc.

Mère

C'est comme le langage des Schtroumpfs en quelque sorte ?

Président

Oui, si tu veux.

Mère

Je peux schtroumpfer la devise de la France ?

Président

Non, juste l'égalité.

Mère

Alors attends : euh égalité euh ? C'est juste ?

Président

Oui.

Mère

Et pourquoi l'égalité ?

Président

Parce que ça risque rien, ça coûte rien de prôner l'égalité.

Mère

Et le fait d'avoir le cœur qui bat la chamade quand on rencontre une certaine personne, et de vouloir la prendre dans ses bras, l'embrasser, la câliner...

Président

Interdit.

Mère

Interdites les chansons de euh comme « *Plaisir de euh* » ?

Elle chantonne : plaisir d'amour ne dure qu'un moment.

Président

Les seules chansons de euh autorisées sont celles qui incitent les guerriers au combat et à l'euh de la patrie.

Mère

Comme la Marseillaise ?

Président

Non, pas la Marseillaise.

Mère

Ah bon ! Compliquée cette nouvelle langue.

Président

Un avantage, les dictionnaires sont de plus en plus légers. Et même on pourra bientôt les supprimer.

Mère

Et le contraire, de cette euh-là, quand on veut du mal à quelqu'un, qu'on souhaite sa mort ?

Président

La haine, pas de problème.

Mère

Dis-moi la vérité...

Président

Non, la euh.

Fin de l'extrait

6 Trium Vira de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- **Catherine** (52 ans. Épouse de Jean)
- **Jean** (54 ans)
- **Gilbert** (52 ans. Affublé d'une perruque et d'une fausse barbe, il se fait appeler Gilles...)
- **Christian** (la cinquantaine)
- **Jérôme** (la cinquantaine)

Synopsis

Des copains musiciens se retrouvent, chez Jean et Catherine, trente ans après s'être séparés. Gilbert, Christian et Jérôme, faisaient partie du groupe musical pop-rock "Trium Vira", et Jean en était le sonorisateur attitré.

Décor

Le salon de l'appartement parisien de Catherine et Jean.

Costumes

Ceux de nos jours (2022) ; peut être un peu "originaux"... pour les trois musiciens.

Au lever du rideau, Jean et Catherine discutent, assis sur le canapé. Ils attendent d'un moment à l'autre, Gilles / Gilbert, Christian et Jérôme. Sur la table basse, sont disposés cinq verres.

Jean

Il est 15 heures... 2, ils ne devraient plus tarder maintenant. Ça me fait tout drôle, je t'assure...

Catherine

'Métonne pas que ça te fasse tout drôle. 30 ans que tu ne les as pas revus.

Jean

Mes potes de "Trium Vira" ! Super musicos !

Catherine

Tu les sonorisais ? C'est bien ça ?

Jean

Oui. Et je leur faisais les lumières aussi. A l'époque, on pouvait se permettre de faire les deux. Y avait pas encore les sonos démoniaques de maintenant, ni les light shows surpuissants, réglés par ordinateurs. On était des petits artisans de la zicmu... Dommage qu'il n'y ait pas Gilbert. Il a quitté la métropole, pour s'installer en Martinique... C'est lui qui m'a fait rentrer dans le groupe. C'est avec Gilbert que je m'entendais le mieux. Ensemble, on a fait les 400 coups.

Catherine

Le principal pour les deux autres -qui ont remis le couvert quelque 30 années plus tard, c'est qu'ils aient déniché un chanteur-guitariste... *Jean semble rêveur. Catherine se rapproche de lui* Le fait que tu m'aies retrouvée à Paris, en juin 1992 et que eux -bien sûr, soient restés à Grenoble, c'est ça qui a cassé la belle mécanique... Enfin, d'après ce que tu m'as dit, vous avez passé de bons moments ensemble et c'est super. En retrouvant un guitariste et chanteur -ce qui est une aubaine, à leur âge, ils peuvent refaire de la musique.

Jean

Oui. Un sacré coup de bol. Et du coup, "Trium Vira" revit ! Tel le Phénix.

Catherine

Domage que je ne vous aie pas connus. Remarque, il s'en est fallu de peu. A deux ans près, quelque chose comme ça... Domage, parce que d'après ce que tu me dis, le groupe valait le coup d'oeil...

Jean

Et surtout d'oreille ! Ah, que oui ! Ce Gilbert, quel chanteur -un organe, je ne te dis que ça ; et quel gratteux !! En même pas un an d'apprentissage, il est devenu aussi bon qu'Eric Clapton... Je n'ai aucune trace sonore de ce truc et c'est bien triste... *On sonne à la porte d'entrée* Les voilà ! !... *souriant* Qui êtes-vous ?... *Jean et Catherine se lèvent. Jean va ouvrir* Salut les gars ! Salut Christian *embrassades*

Christian

Salut Jeannot

Jean

Salut mon Jérôme *embrassades*

Jérôme

Salut mon Jeannot *Gilles / Gilbert est resté un peu en arrière...* Et on te présente le petit nouveau : Gilles ! *Gilles entre, serre la main de Jean. En découvrant Catherine, on le sent gêné d'un coup ; il marque un temps d'arrêt, toussote, se retourne, et ne sait plus trop quoi faire des ses mains*

Jean

Salut Gilles... *Jean présente son épouse Catherine : ma femme échange de poignées de main. Fébrile pour Gilles / Gilbert* Bon sang, ça fait plaisir de vous revoir... et de faire connaissance avec le petit dernier de la troupe. Allez, assoyez-vous ! Où vous voulez. *certains s'assoient sur le canapé et les autres sur des chaises* Que voulez-vous boire ? Un whisky, j'parie ! *Les autres acquiescent d'un signe de tête, ou d'un clin d'oeil* Gilles est aussi poivrot que vous ?... *servant le whisky* Je blague, hein ! Personne ne buvait chez nous, sauf Gilbert. A lui, fallait pas lui en promettre ! *Jérôme et Christian sourient sous cape ; Gilles / Gilbert est de plus en plus gêné...* Je sais pas comment il peut être encore en vie, vu tout ce qu'il a avalé ! Il boit toujours autant ?

Jérôme

Ben tu sais, ça fait un moment qu'on l'a pas vu...

Christian

Au téléphone, il avait plutôt l'air bien...

Jean

En Martinique, le rhum arrangé, ça doit pas l'arranger. Qu'est-ce qu'il fait là-bas ?

Jérôme

Il a racheté un bar...

Jean

Un poisson, ou un débit de boisson ?

Christian

Devine...

Jean

levant son verre et trinquant

Allez, à sa santé ! Et à la nôtre...

Christian

sortant un CD de sa poche et le tendant à Jean

Tiens, Jean. Un CD sur lequel j'ai mis des trucs des Trium de l'époque, d'après une cassette que j'ai déniché complètement par hasard.

Jean

Ah ça, c'est sympa. Merci ! Justement, avant que vous n'arriviez, je disais à Catherine, qu'il était dommage de ne pas avoir quelque chose à lui faire écouter. C'est super. Encore merci ! *S'adressant à un Gilles, l'air très timoré dans son coin* Alors Gilles, tu me sembles un peu timide toi... Oh, ils vont bien te dérider ces deux-là. Tu te fais bien à la musique des Trium ? Tu es rentré dans leur univers facilement ?

Gilles

il se donne un accent.

Celui qu'on voudra. Il se tortille toujours les doigts Ben, tu sais, c'est encore tout frais. Ça fait tout juste deux mois qu'on joue ensemble, mais ça aurait tendance à plutôt bien coller, oui !

Jean

Tant mieux.

Jérôme

à Jean en souriant

Bon allez, on t'a suffisamment mené en bateau comme ça... Gilles, à toi de jouer ! *Visible-ment, Gilles n'est pas trop chaud pour s'exécuter...*

Jean

De jouer quoi ? Il n'a pas de guitare...

Jérôme

Tu vas voir...

Gilles

Ben oui, mais...

Jérôme

Mais quoi ? On ne te demande pas de te foutre à poil ! !

Gilles

haussant les épaules

Je sais...

Christian

Ben alors...

Gilles

Ben alors, ben alors... *il entreprend d'ôter sa perruque*

Jean

surpris

Ooohhhh ! Qu'est-ce que... *quand Gilles décolle sa fausse barbe, Catherine et Jean sont estomaqués Gilbert ? !*

Catherine

Tu es ce Gilbert-là aussi ? ! Non, c'est pas vrai ? !

Jean

étonné, à Catherine

Quel Gilbert aussi ?

Catherine

Ah ben ça alors !!

Jean

Quoi ! ? Vous vous connaissez ?

Catherine

Ben, oui...

Gilles / Gilbert

très vite

Ça remonte à loin. Une éternité.

Catherine

Au moins...

Jean

Ben, racontez ! J'me sens tout con moi, là.

Gilbert

Rassure-toi Jeannot. Nous deux, on ne se connaissait pas encore et vous deux non plus, vous ne vous connaissiez pas. Ça remonte à 1988.

Catherine

Gilbert a été mon premier amour. Ça a duré à peine un an. De février à octobre 1988. On avait quoi, 18 berges ?

Gilbert

Dans ces eaux-là.

Fin de l'extrait

7 Les trois frangines ! d'Agnès Bert Busenhardt

Pour demander l'autorisation à l'auteur :

Compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

compagnielesfoliesdagnes@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Claire : rigide, prof. L'aînée.
- Marie : cadette : Caissière chez Toci. Après l'aînée.
- Alice : benjamine, se marie sans arrêt. La plus jeune .
- Juliette : la grand-mère décédée la veille. Habillée en blanc.
- Jules : Futur marié avec Alice. Costume mais des fautes de goût.

Synopsis

Trois sœurs se retrouvent pour un enterrement. Elles entendent une voix, mais quelle est-elle ? Des souvenirs ressurgissent...

Décors : un salon

Costumes : Les filles sont en noir sauf Juliette habillée en blanc.

Scène 1

Claire Marie Alice

Vêtements noirs

Juliette

Il y a longtemps qu'on ne s'était pas vues !

Alice

Depuis l'enterrement de la vieille bique !

Marie

Ne parle pas d'elle comme ça !

Alice

Et pourquoi ? Il a fallu chanter un truc déprimant ! Ses dernières volontés : chanter... que je t'aime de Johnny Halliday ! Vous vous souvenez ? (*se met à chanter*)

Claire

Au cimetière ! Mais c'était pas le pire !

Marie

Il faisait 40 degrés ce jour là !

Alice

Oui, mais, on lui a fait plaisir ! Allez, on refait ! (*se mettent en position pour chanter, commence à chanter*)

Juliette

Qui êtes-vous ?

45/92

Les 3 ne la voient pas.

Non !

Claire

Vous avez entendu ?

Alice

Non ! Allez, on continue, lâchez-vous !

Juliette

J'ai dit non ! Non !

Marie

C'est quoi ?

Alice

Une bande enregistrée ! C'est encore un coup de Marie-Claude, la cousine !

Claire

C'est vrai, elle a jamais pu supporter Juliette !

Marie

La Marie-Claude : une vraie pétasse !

Alice

Non, une vraie conne !

Juliette

Vous êtes pas mal non plus ! Mais, vous, je vous pardonne !

Alice

Avec sa bouche botoxée et ses petites fesses !

Juliette

T'es jalouse ?

Alice

Moi, jalouse ? J'ai un amant extraordinaire ! Il sait tout sur le cinéma ! Il me traduit des films chinois en suédois dans le texte ! C'est un peu pénible mais on s'ennuie pas !

Juliette

Tu parles !

Claire

Pourquoi tu nous dis ça ?

Marie

Oui, pourquoi ?

Alice

Vous l'avez pas entendue ?

Claire et Marie

Non !

Claire

Qui êtes-vous ?

46/92

Tu as trop bu !

Marie

Normal ! L'émotion !

Alice

Non ! Qui êtes-vous ?

Juliette

Tu le sais ! Mais, tu préfères voir des films en suédois ! Va attendre ton séducteur à 2 balles !

Marie

Il parle vraiment chinois et suédois ?

Claire

T'es sûre ?

Alice

J'en sais rien ! Bon, je vais me resservir ! *(elle sort)*

Scène 2

Claire , Marie , Juliette

Claire

Telle que je la connais ! Il connaît rien au cinéma ! Il parle à peine Français ! Il s'est acheté un camping-car pourri et elle va se marier pour la quatrième fois !

Marie

Tu crois ? Pour la quatrième ! Je suis pas sûre ! C'est peut être la cinquième !

Juliette

Vous êtes jalouses mes belles ?

Marie et Claire

Non !

Claire

Je suis prof ! Mon inspectrice générale du deuxième échelon m'a complimentée !

Juliette

Et qu'avais tu fait ?

Claire

Pas grand-chose ! Je les ai emmenés au théâtre, au *((clin d'œil à un théâtre proche)* auplus précisément!

Juliette

Ça s'est bien passé ?

Claire

Évidemment !

Marie

Pourquoi, évidemment ?

Qui êtes-vous ?

47/92

Claire

Je réponds aux questions qu'on me pose !

Marie

J'ai rien dit !

Claire

Je suis exténuée! J'ai fait 500 kilomètres et je n'ai pas corrigé mes copies !

Juliette

Et alors ?

Claire

Pourquoi et alors ?

Marie

Je n'ai rien dit !

Claire

Si tu as dit ! Et alors !

Marie

Non !

Claire

Alors, qui me parle ? Qui êtes-vous ?

Juliette

Tu le sais ! Tu lisais tout le temps ! Tu crois que je ne voyais pas, chipie ! Tu volais les livres dans la bibliothèque !

Claire

Je suis devenue prof de littérature !

Juliette

Mais tu te prends un peu trop au sérieux ! Tu les saoules ces gosses ! Fais les rire !

Claire

Comment osez-vous ? Qui êtes-vous ?

Juliette

Allez ! Va boire un coup !

Claire

Je vais boire un remontant !

Marie

Tu me laisses toute seule ?

Claire

Oui ! (*elle sort*)

Scène 3

Marie , Juliette

Marie

Qui êtes-vous ?

48/92

Et ben, voilà ! Bonjour les frangines ! Je suis toute seule !

Juliette

Mais, non, je suis là !

Marie

C'est pire que les clientes de Toci ! Toci , c'est du Génie !

Juliette

Elles sont si affreuses que ça ?

Marie

Toci, c'est du génie mais on passe pour une abrutie !

Moi, j'essaie de leur sourire ! Bonjour Madame ! Y en a une qui achète une boîte de gâteaux de 15 euros avec des pièces de 2 centimes !

Juliette

Et alors ?

Marie

Elle le fait régulièrement ! Et il manque toujours 25 centimes !

Juliette

Et alors ?

Marie

Elle fait un chèque !

Juliette

Et alors ?

Marie

Les clients veulent tous la tuer !

Juliette

Et alors ?

Marie

Elle attend toujours que je prenne mon poste ! La dernière fois, les 25 personnes qui attendaient se sont mises à hurler ! Ils voulaient la lyncher !

Juliette

Situation délicate !

Marie

Elle s'est réfugiée à mes pieds ! Sous la caisse !

Juliette

Et ?

Marie

Et, elle est repartie avec son paquet de gâteaux !

Juliette

Et toi ?

Marie

Hôpital ! Crise d'angoisse ! Les clients hurlaient !

Juliette

Pourquoi ?

Marie

Y avait plus personne pour encaisser !

Juliette

Alors toi ! Tu arrives toujours à me faire rire ! T'es quelqu'un !

Marie

Je suis une caissière !

Juliette

Va les chercher ! T'as soif !

Marie

Bon, j'ai soif ! Mais, je vous ai entendue ! Qui êtes-vous ? *(elle sort)*

Scène 4

Juliette

Le plus vexant ! Elle ne m'ont pas reconnue ! Je les ai élevées pendant toutes les vacances ! Vacances de Pâques : il fallait aller chercher les œufs ! Les œufs peints en couleur !

Bleu pour Claire, Le bleu , c'est le ciel, l'univers, la création ! Elle se prenait pour Molière mais elle, elle n'a jamais fait rire personne ! Surtout pas ses élèves !

Œufs rose pour Marie : couleur des paquets de lessives ! Ça m'étonne pas qu'elle soit caissière !

Œufs jaune pour Marie : couleur du soleil ! Elle aurait pu me les faire peindre en vert ! Elle piquait toute l'oseille du jardin derrière la vieille bique ! Elle disait que c'était pas elle mais je l'ai vue !

Après, le cauchemar ! Vacances de Noël, il fallait un sapin avec des boules rouges ! Elles m'ont emmerdée avec leurs boules rouges ! Et les crêpes ! Fallait faire des crêpes à chaque anniversaire ! Moi, j'ai toujours eu horreur des crêpes ! Pour le moment, ces salles gamines boivent un coup ! J'espère qu'elles ne sont pas en cuisine ! Et qu'elle ne font pas de crêpes sinon je les tue !

Scène 5

Claire Marie Alice on entend des hurlements

Juliette

Elles me fatiguent ! Arrachez-vous les cheveux et on en parlera plus !

Alice

Je veux ! J'exige !

Claire

Tu as beau vitupérer, ma chère Alice, tu ne l'auras pas !

Marie

On dirait mes clientes de Toci !

Alice

Fais la maligne !

Marie

Je fais pas la maligne !

Alice

Vous hurlez !

Juliette

Elles vont bientôt se crêper le chignon ! Je les connais !

Claire

Du calme ! Je suis l'aînée ! Je sais gérer !

Marie

Tu sais gérer quoi ? Tu nous as toujours emmerdées avec tes principes à la con !

Juliette

Ça commence !

Marie

J'ai toujours fait des fautes d'orthographe ! Tu m'obligeais tous les soirs à dire : tous les mots en ap prennent 2 p : sauf aplanir, aplatir....

Alice

Moi aussi ! Mais j'ai retenu qu'apéritif ! Apéritif prend qu'un p ! Mais, j'en reprendrai bien un troisième !

Claire

Toi, tu te tais !

Marie

Et pourquoi elle se tairait !

Juliette

Elle va dire une connerie !

Alice

Non, c'est pas une connerie ! Je vais me marier !

Juliette

Et bien voilà !

Claire et Marie

Encore !

Fin de l'extrait

8 L'invitée surprise de Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard14@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Martin
- Florine
- Alain
- Laurie, la serveuse
- Florine

Synopsis

Trois amis fêtent un anniversaire au restaurant. Qui est cette inconnue qui les rejoint et insiste pour dîner avec eux car elle prétend les connaître ? Ment-elle ou dit-elle la vérité ?

Décor

Table au restaurant.

Costumes contemporains.

Martin, Eric et Alain sont assis à table (table pour quatre) dans le restaurant « Un bon coup de fourchette ». Ils discutent en buvant un apéritif. Florine apparaît non loin de leur table et les écoute discrètement.

Martin

Lève son verre

Bon anniversaire, Eric !

Eric

Idem

Merci ! Je me doutais un peu que vous aviez préparé quelque chose. J'adore ce resto.

Alain

Idem

« Un bon coup de fourchette », l'endroit idéal pour souffler des bougies, non ? Bon anniversaire !

Eric

Ça fait combien de temps qu'on se connaît ?

Alain

Tous les trois, ça remonte à la préhistoire. On était ensemble en terminale au lycée Victor Hugo.

Martin

Nous avec Eric, ça date du collège. Je venais d'emménager dans l'immeuble voisin et on s'est retrouvés dans la même classe en 4e.

Eric

Ah oui, je me souviens, Martin. Tu as dû arriver après les vacances de Noël.

Alain

Les études et les amours nous ont séparés, mais on a résisté !

Tous trois lèvent leurs verres au même niveau.

Eric

Un pour tous...

Alain

Trois pour un !

Martin

Et on se retrouve tous les trois célibataires...

Eric et Alain

Célibataires et inséparables.

Laurie, la serveuse, s'approche de leur table.

Laurie, la serveuse

Avez-vous choisi ?

Alain

En jetant un coup d'œil au menu

Oui. Je vais prendre une salade miel et chèvre chaud, avec la sauce à part, s'il vous plaît. Et si possible quelques raisins secs, du tabasco et un peu de poivre du Cambodge.

Laurie, la serveuse

Je ne sais pas d'où vient le poivre si ce n'est du supermarché.

Eric

Excusez-le. Alain est toujours aussi compliqué. Pour moi... heu... des lasagnes avec des légumes de saison, s'il vous plaît.

Martin

Et pour moi, ce sera une pizza Reine sans lardons.

Alain

A la serveuse

Il ne supporte pas les enfants.

Laurie, la serveuse

C'est une plaisanterie ?

Eric

A la serveuse

Pas vraiment. *(rit)* Nous non plus, les gosses, on s'en passe très bien. Liberté, tranquillité, fraternité !

Laurie, la serveuse

Et comme boissons ?

Alain

Une bouteille château La Roche Perrière, ce sera parfait.

Laurie, la serveuse

Très bon choix. Arômes et saveurs de mûre, d'épices, de graphite, de camphre.

Martin

A la serveuse

Vous l'avez goûté ?

Laurie, la serveuse

Non, mais je fais confiance à mon patron et j'ai bien appris la leçon.

Alain

A la serveuse

Vous savez que le graphite se trouve dans les roches métamorphiques et magmatiques ainsi que dans les météorites ?

Laurie, la serveuse

Je préfère ne pas le savoir.

La serveuse s'éloigne.

Eric

Elle est mignonne, la serveuse.

Alain

Elle n'était pas là, la dernière fois que je suis venu.

Eric

Elle a dû remplacer Priscilla.

Martin

Tout à fait. Il y a quinze jours, j'ai dîné ici avec une cousine de passage, et je me suis renseigné auprès du patron. Je sais même qu'elle se nomme Laurie.

Alain

Toujours aussi Dom Juan, Sherlock ?

Eric, Martin et Alain rient. La serveuse revient avec la bouteille de vin et commence à l'ouvrir.

Eric

à la serveuse

Vous voulez un coup de main, Laurie ?

Laurie, la serveuse

Suspicieuse

Vous connaissez mon prénom ?

Martin

Il nous manque votre 06 ou 07.

Laurie, la serveuse

Sèchement

Je ne vous appelle pas par vos prénoms, faites de même.

Eric

On serait ravis du contraire.

Martin

Moi, c'est Martin.

Eric

Se montrant

Eric, le héros du jour. C'est mon anniversaire.

Laurie, la serveuse

Sert un verre à chacun

Le patron m'a prévenue qu'il fallait des bougies sur le gâteau.

Alain

Oh, là ! Il ne faut pas tout divulguer. Moi, c'est Alain.

Laurie, la serveuse

En levant les yeux au ciel

Alain le compliqué, salade miel et chèvre chaud, avec la sauce à part. Quelques raisins secs, tabasco et poivre du Cambodge. J'en ai trouvé.

Martin

Vous êtes formidable. Il faut trinquer avec nous.

Eric

Allez vous chercher un verre.

Laurie, la serveuse

J'en parlerai à mon cheval.

Alain

Il y a (*moqueur*)... une écurie au sous-sol ?

Laurie, la serveuse

C'est le nom du patron : Polo Cheval, comme l'inspecteur des impôts dans le Dîner de Cons. Ça vous dit quelque chose ?

Alain

Cheval ? Sans blague ?

La serveuse hausse les épaules et s'éloigne.

Eric

Mignonne, mais pas un poil d'humour.

Florine s'approche de leur table.

Florine

Ravie, les reconnaissant

Incroyable ! Eric, Alain, Martin ! Les trois inséparables du lycée Victor Hugo ! Vous n'avez

pas changé. Si je m'attendais à vous voir ici.

Visiblement les trois autres ne la reconnaissent pas. Florine s'assied sur la quatrième chaise.

Eric

Perplexe

Qui êtes-vous ? On est censés vous connaître ?

Florine

Évidemment. Florine. Florine Chartreux. Vous vous souvenez ?

Eric, Martin, Alain

Heu... Non...

Florine

Mais si ! Je n'étais pas dans la même classe que vous, mais on allait aux mêmes fêtes.

Martin

Désolé, mais...

Florine

Bon, c'est vrai. Il y a eu cet accident quand j'étais à la fac. Heureusement, le chirurgien esthétique a fait du bon boulot, mais vous devriez quand même reconnaître mes yeux, mes cheveux, mes expressions... Ou au moins vous souvenir de mon nom.

Alain

Réfléchit

Florine ? A Victor Hugo ?

Martin

à Florine

Vous êtes sûre qu'on se fréquentait ?

Florine

Plus qu'un peu. Je suis sortie avec vous trois. Rassurez-vous, pas les trois en même temps. On ne va quand même se vouvoyer alors qu'autrefois, on dormait ensemble pour ne pas entrer dans les détails.

Les trois autres ne se souviennent visiblement de rien.

Eric

Réfléchit

En terminale ?

Florine

Il est vrai que le samedi soir, vous n'étiez jamais à jeun. D'ailleurs en vous réveillant le lendemain, vous ne vous souveniez plus trop de ce que vous aviez fait pendant la nuit.

Alain

Ce n'est pas complètement faux.

Florine

Nos histoires ne duraient pas longtemps, mais elles recommençaient régulièrement.

Martin

Ce n'est pas possible. A l'époque, j'avais une copine. Comment s'appelait-elle déjà ?

Eric

Ninon.

Martin

Surpris, à Eric

Ninon ? Tu te souviens de ça, toi ?

Alain

à Martin

Si tu as oublié ta Ninon, c'est normal que tu aies oublié Florine, qui serait sympa d'ailleurs de nous laisser entre nous ce soir, pour fêter l'anniversaire d'Eric.

Martin

Qui n'a pas écouté Alain

Je trompais Ninon ? Moi ?

Eric

Bien sûr. Et toi, le fils du dentiste, tu mentais comme un arracheur de dents. Sans arrêt, à tes copains aussi. Nous, tes meilleurs copains.

Martin

Perplexe

Je n'en garde aucun souvenir.

*La serveuse arrive avec les assiettes pleines (à part la pizza) qu'elle dépose sur la table.
Florine lui tourne le dos.*

Eric

Les lasagnes, c'est pour moi.

Laurie, la serveuse

Et la salade sauce à part, pour monsieur. *(la pose devant Alain)* On dit merci avec le sourire.

Alain

Interloqué

Pardon ?

Laurie, la serveuse

Avec un sourire forcé

Merci. Tout le plaisir est pour vous.

Alain

À la serveuse

Vous faites tout pour perdre votre place de serveuse ?

Laurie, la serveuse

Non, j'enseigne simplement la politesse aux clients.

Alain

J'hallucine !

Laurie, la serveuse

Mais je vois que vous avez une invitée qui dînera avec vous, je présume.

Florine

Tout à fait.

Eric

Sûrement pas.

Martin

Nous ne l'avons jamais vue.

Florine

Les pauvres, ils ont des problèmes de mémoire. Les neurones qui ramollissent. Ils devraient manger du poisson, c'est bon pour le cerveau. (*regarde la carte*) Dommage, vous n'avez que du saumon fumé.

Laurie, la serveuse

à Florine

Vous avez choisi ?

Florine

Apportez-moi le plat le plus cher de la carte, s'il vous plaît. Ces messieurs m'invitent en souvenir de nos nuits tumultueuses... Il y a belle lurette évidemment.

Eric

Effaré

Quel sans-gêne !

Martin

Je vais appeler le patron !

Laurie, la serveuse

Polo Cheval. La restauration, c'est son dada. Et il ne supporte pas les clients qui ont un passé douteux.

Eric

à Laurie

Qu'est-ce que vous racontez ?

Alain

C'est un truc de fous ! On n'est pas prêts de remettre les pieds ici.

Laurie, la serveuse

Moqueuse

On dit ça et puis on change d'avis. Il faut que j'y aille, la pizza va brûler.

La serveuse s'éloigne rapidement.

Florine

Où en étions-nous ? (*claque des doigts*) A nos nombreuses aventures. Il était une fois trois garçons inséparables qui marchaient à pas de loup... et un petit Chaperon rouge, toute timide et naïve. L'hiver, je portais toujours un manteau rouge, c'est un détail qui a dû vous marquer.

Martin

On vous le demande gentiment : pouvez-vous aller vous asseoir à une autre table ? Celle-ci était réservée pour trois.

Florine

Quand y en a pour trois, y en a pour quatre.

Alain

Se lève

Je vais chercher le patron.

Florine

Je vous déconseille de faire cela avant d'avoir entendu la suite de notre histoire.

Alain

Se rassied au ralenti, en fronçant les sourcils

Notre histoire ? Quelle histoire ?

La serveuse rapporte la pizza et un verre pour Florine. Elle sert un verre à Florine.

Laurie, la serveuse

Je ne veux pas interrompre votre conversation passionnante. Faites comme si je n'étais pas là.

Florine

Prend le verre

Merci, Laurie.

Laurie, la serveuse

De rien, Florine.

Eric, Martin, Alain

Stupéfaits

Vous vous connaissez ?

Laurie, la serveuse

Oui, cela saute aux yeux.

Eric

C'est un coup monté !

Martin

Ça ne plaît pas du tout !

Alain

Je déteste ce genre de situation.

Florine

Vous ne voulez pas en savoir plus ? Vous n'êtes guère curieux.

Laurie, la serveuse

à Florine

Un peu de patience. Je vais chercher le plat très cher. Vous allez vous régaler.

Martin

Qu'est-ce que tu nous veux ?

Florine

Ah, Martin ! Tu me tutoies enfin. Donc tu me reconnais ?

Martin

Non. Si ça se trouve, c'est du baratin, tu es inconnue au bataillon.

Florine

Inconnue au bataillon ? Drôle d'expression, moi qui suis non-violente. Tant qu'on n'a pas prouvé le contraire, on peut considérer que ce j'ai dit est non-faux. Vous connaissez le principe de réfutabilité de Popper ?

Eric

C'est du chantage ?

Alain

Crache le morceau et qu'on en finisse.

La serveuse rapporte une assiette bien garnie et la dépose devant Florine.

Laurie, la serveuse

Bon appétit !

Florine

Merci, Laurie. Vous êtes adorable.

La serveuse repart.

Eric

Alors ? Tu te dépêches de t'expliquer ?

Florine

J'ai besoin de votre ADN à tous les trois.

Eric, Martin, Alain

Éberlués

Quoi ?

Florine

ADN ou acide désoxyribonucléique, cette macromolécule biologique que vous connaissez tous.

Eric, Martin et Alain se regardent, puis éclatent de rire.

Eric

à Florine

Tu mènes une enquête ? Tu es flic, c'est ça ?

Martin

à Florine, en riant

On est soupçonnés de meurtre ? Il faudrait nous dire qui on a lâchement assassiné !

Alain

Tu vas nous passer les menottes, commissaire Florine Charco ?

Florine

Chartreux comme le chat gris au regard doré. Tu peux supprimer le mot commissaire, Alain. Je ne suis pas dans la police.

Martin

On l'a échappé belle ! *(rit)*

Alain

Et maintenant, tu vas nous laisser tranquilles ?

Florine

Votre ADN n'a rien d'anodin. Ce n'est pas moi qui en ai besoin.

Eric

Alors, qui ?

Un temps de silence. Florine les fixe du regard, l'un après l'autre.

Florine

Ma fille.

Alain

Moqueur

Tu aurais pu l'amener. Quel âge a-t-elle ?

Florine

A toi de deviner, Alain ! Elle a été conçue quand nous étions en terminale. Vous commencez à comprendre ?

Alain

Tu nous mènes en bateau. Tu as tout inventé pour nous faire marcher.

Eric

Même si c'était vrai, nous ne serions sûrement pas les seuls sur la liste des suspects ou plutôt des pères potentiels.

Florine

Désolée, la règle de trois est infallible. Donc l'un de vous trois est forcément papa. Quelle bonne nouvelle, n'est-ce pas ?

Martin

Les lardons, on n'en a jamais voulu. C'est bien pour ça qu'on préfère rester célibataires.

Fin de l'extrait

9 Lui, sol, pied, Duras de Roland Caignard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cadrolan@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Un homme.
- Une femme.

Synopsis

Pièce sur la question de l'identité. Sur un ton durassien, un homme et une femme parlent d'identité plurielle, cherchant à se souvenir de la scène d'une action (une caresse) entre LUI (cet homme ou un autre homme), le SOL (le lieu), le PIED (l'objet de la caresse).

Décor

Deux chaises sur la scène vide.

Costumes (suggestions)

Nécessité d'avoir les pieds nus. La femme en jupe. L'homme, pantalon ou short (symétrie dans la nudité), tricot. Éventuellement, masques différents. (La nudité et l'érotisme sont à évaluer.)

Musique – chanson – textes (suggestions)

Piano de Chopin (présent dans certains films de Duras). Alain Baschung, *La nuit, je mens*. Citations de Marguerite Duras.

Précisions

Les mots en majuscules sont prononcés plus fort. Les mots avec un astérisque sont prononcés très doucement (éventuellement, effet de microphone, pour qu'on entende le « grain » de la voix). Il est envisageable aussi de jouer toute la pièce sur un ton durassien en nivelant les différences émotionnelles des répliques.

Projecteur sur un homme. Il est assis sur une chaise, les bras ballants, la tête baissée. Il ne bouge pas. On entend la voix d'une femme qui pose trois fois la question : « Qui êtes-vous ? » Il soulève le menton et regarde le public. Il ouvre la bouche, mais la referme sans parler.

Voix off de la femme

Qui êtes-vous ?

L'homme

Qui suis-je ?

L'homme baisse la tête et ne bouge pas. Piano de Chopin.

L'homme

À part. Très doucement.

Ce serait la question...*

Voix de la femme

Qui êtes-vous ?

L'homme

À part. Très doucement.

Ce serait UNE question...*

Voix de la femme

Qui est-ce ?

L'homme

À part. Très doucement.

Je n'y arrive pas. Ma mémoire défaille.*

La femme entre lentement en le pointant du doigt. Elle regarde le public en hochant la tête d'un air de connivence. Elle parle pendant dix secondes, mais aucun son ne sort de sa bouche.

L'homme

Il redresse la tête et regarde le public. Il hausse les épaules. Parle d'un ton amer.

Qui suis-je ?

La femme se tient debout et met sa main sur son menton.

L'homme

À part. Très doucement.

Je n'y arrive pas. Même la guerre est quotidienne¹.*

La femme réfléchit en regardant à terre. Elle parle au sol, mais aucun son ne sort de sa bouche. Ensuite, elle pointe du doigt l'homme et articule en montrant ses dents.

La femme

D'un ton durassien.

Il ne m'entend pas. (*Elle remue le pied en regardant son pied.*) À qui JE parle ? (*Elle se tourne vers lui, le désigne encore du doigt en tendant le bras.*) LUI. (*Elle baisse peu à peu son bras et désigne le plancher.*) Le SOL. (*Elle baisse encore le bras et désigne son pied.*) Mon PIED. (*Elle désigne en les nommant les trois éléments avec l'index.*) LUI, le SOL, mon PIED. Lui, le sol, mon pied. Lui, le sol, mon pied. (*Elle continue – 15 secondes – en murmurant de plus en plus bas.*)

L'homme

Il se lève. Il avance lentement vers la femme, la main en l'air. Puis, il la repose sur sa jambe et regarde sa main attentivement.

Qui pourrait dire qui je suis ? (*Il répète d'une manière ivre, très articulée.*) Qui pourrait dire qui je suis ?

La femme s'approche de lui en tenant ses dix doigts soudés, tremblant près de son propre visage.

L'homme

À part. Très doucement. Sa main protégeant son visage, en la déplaçant à droite et à gauche.

Je n'y arrive pas.*

La femme

1 Marguerite Duras, *Des journées dans les arbres*.

D'un ton naturel, en regardant l'homme.

Qui êtes-vous, monsieur ?

L'homme se recroqueville en s'asseyant sur le sol. Ses jambes sont croisées dans une position inconfortable.

La femme

À part. Très doucement.

Je n'y arrive pas. Hurler sans bruit².*

L'homme

(Secouant négativement la tête. D'un ton courtois, bien articulé.) Qui peut dire qui je suis ?
(Prononciation presque en aspirant.) Vous ? Madame ?

La femme

Elle indique au public l'homme avec l'index.

Pourquoi LUI ne se met-il pas sur le SOL à MON PIED ?

L'homme

Se tournant vers la femme et faisant une mine étonnée, figée.

Les gens croient... Les personnes... Certains savent savoir... Ils ont des schémas... sur la question de...

La femme

À part. Très doucement. Regardant le sol.

Il est sur le sol, déjà. Je crois.*

L'homme

À part. Très doucement.

Je suis sur le sol...*

La femme se baisse et caresse le sol.

La femme

D'un ton courtois.

Qui êtes-vous ? Pourquoi les jeux sont-ils terminés ?

L'homme

D'un ton durassien.

(Pendant la tête en regardant la femme.) Ah ? Vous êtes LÀ. Dans ce temps-là. *(Il ramène ses jambes sur sa poitrine.)* C'était une idée de temps, ce que je croyais. Ce n'était pas le temps.

La femme

D'un ton durassien.

Qui êtes-vous ? Pourquoi les jeux sont-ils terminés ? *(Pensive.)* C'était il y a longtemps...

L'homme

Ce jeu... Quelles en étaient les règles ?

La femme se redresse, cherche à se souvenir, réfléchit.

2 Marguerite Duras, *Écrire*.

L'homme

À part. Très doucement.

Je n'y arrive pas... À cette identité des désirs.*

La femme

Vous étiez bien quelqu'un ?

L'homme

Il change de visage plusieurs fois (éventuellement, utiliser des masques).

Comment le savez-vous ?

Elle parle pendant dix secondes, mais aucun son ne sort de sa bouche. Elle met son pied sur la jambe de l'homme.

L'homme

Je ne suis pas seul. (*Il indique plusieurs endroits.*) Nous sommes plusieurs. Vous les voyez ? Là ! Là ! Là !

La femme

D'un ton de reproche, roulant des yeux.

Pourquoi ne me léchez-vous plus le pied ?

L'homme

Il regarde les pieds de la femme, d'un air étonné.

Je vous ai léché le pied ?

La femme

(Riant.) Vous avez oublié ? (Elle retire son pied, se lève et marche autour de l'homme sans le regarder.) Comment est-ce possible ? À un certain âge, on devient transparent. Les gens ne nous voient plus.

L'homme remue lentement, comme au ralenti.

L'homme

D'un ton durassien.

Pourquoi m'en souviendrais-je ? Le pied, c'est une idée.

La femme

À part. Très doucement.

C'est une opinion.*

L'homme

C'est être en dessous, en bas, dans un charme de sous-espace.

La femme

D'un ton interrogatif.

Le sous-espace ? L'hyperespace ? Cet univers multidimensionnel très compressé plein d'espaces alternatifs ?

L'homme

D'un ton durassien.

Non... C'est plus simple... Cela a lieu ici et maintenant... C'est un espace de paix... d'en-

dorphine... matériel... *(Il accélère son débit de mots.)* Détaché de notre réduction, de notre sélection, de notre mortification. Déconnecté ! Désolidarisé avec la folie identitaire. Le désespoir de la communication amicale immatriculée. Quel est votre code-barre ? *(Il se redresse comme un chien qui renifle et articule chaque mot.)* On lâche pied. *(Il aboie comme un chien.)* Wouf ! Wouf !

La femme

(Riant.) Et vous avez oublié ? *(Regardant le public.)* Il a oublié.

L'homme

Riant de bon cœur.

On oublie les idées, les projets, les appartenances. Appartenance à quoi ? Au pied ?

La femme

À part. Très doucement. Mettant les mains en avant.

Ce n'était pas un projet... pas un projet...*

L'homme

À part. Très doucement. Parlant à des êtres invisibles.

J'ai beau hurler. Je n'y arrive pas. *(Il hésite.)* On m'entendra dans mille... mille... mille... ans.*

La femme

(Faisant mine d'enlever des gants qu'elle ne porte pas.) Pourquoi ? *(Un temps. Elle regarde son pied.)* Pourquoi ? Vous aimiez mon pied.

L'homme

D'un ton franc.

Oui.

La femme

Soupirant. Feignant l'indifférence.

Vous avez le droit de ne pas vous en souvenir.

L'homme

Regardant dans le vide. D'un ton durassien.

Peut-être que je m'en souviens. C'était... Le soleil... Cet été-là...

La femme

Vous vous souvenez de l'idée de l'été ?

Elle s'éloigne. Il cherche à se souvenir.

La femme

(Elle désigne en les nommant les trois éléments avec l'index.) LUI, le SOL, mon PIED. Lui, le sol, mon pied. Lui, le sol, mon pied.* *(Elle continue en murmurant de plus en plus bas.)*

L'homme

(Il se lève lentement.) Je cherche dans ma mémoire des mots. Le mot « lui ». Le mot « sol ». Le mot « pied ». *(Il s'approche d'elle et se met au sol, près d'elle.)* Excusez-moi si... si...

La femme

Qui êtes-vous ?

66/92

Si... quoi ?

L'homme

Si... ce qui ne s'est pas passé...

La femme

Qui êtes-vous ? Que savez-vous de ce qui se serait vraiment passé ?

L'homme

Sa voix se bloque.

C'est...

La femme

D'un ton durassien.

C'est... c'est un mot... Vous l'imposez... à une action que vous avez oubliée... dont vous ne savez rien... L'hypothèse... Le mot-absence... Le mot de l'autre... Levé comme un étendard... Le mot-absurde... Non... pas absurde... Le mot d'un spectacle qui vous exclut... Un ravissement, qui vous est proche et étranger...

L'homme

Sa voix se bloque.

C'est...

La femme

(Elle s'assoit commodément sur la chaise.) Voilà ! Vous étiez ainsi *(Elle montre le sol et avec la main mime une forme.)*, sur le sol.

L'homme

Souriant. Le regard dans le vide.

Je me souviens que vous portiez un chapeau de paille.

La femme

Étonnée.

Ah ? Non ! Ce n'était pas moi.

L'homme

Surpris.

Une robe à fleurs ?

La femme

D'un ton orgueilleux.

Inutile de vous forcer à vous souvenir.

L'homme

Baissant la tête.

Excusez-moi ! Si...

La femme

Pourquoi ?

L'homme la regarde et tend sa main vers elle.

La femme

Pourquoi devrais-je vous excuser ?

L'homme

Il grimace comme s'il pleurait.

Parce que j'ai une excuse.

La femme

Quelle excuse ?

L'homme

Il s'abaisse. Il pointe son index vers le sol en le regardant.

J'ai vécu plusieurs vies.

La femme

(Elle hausse les épaules.) Cela va de soi... *(Elle se reprend en réfléchissant.)* Je n'aime pas cette expression « cela va de soi »...

L'homme

Il regarde ses propres pieds.

L'identité est plurielle.

L'homme a un air distrait. La femme parle vite.

La femme

(D'un air ennuyé.) De la même manière que toute identité. *(Elle pose sa main sur sa bouche, la retire, la repose.)* Pourquoi n'utilisez-vous pas le mot « pluralis » comme tout le monde ? Le mot « pluriel » n'existe pas dans le dictionnaire. *(Elle oublie l'usage commun des mots.)* L'identité est *pluralis* ! *(À part. Très doucement.)* Où est-il allé chercher ce mot ?*

L'homme

Il regarde les pieds de la femme et les caresse de loin avec ses doigts.

Ma mémoire mélange mes vies et les anatomies.

L'homme se lève et va vers la femme tout en regardant les pieds de la femme.

La femme

Savez-vous au moins qui vous êtes ?

L'homme

Hésitant. Regardant au loin. D'un ton durassien.

Je sais... Quelque chose... Je sais que... Une chose... C'est-à-dire... Je ne voudrais pas...

La femme

Qu'est-ce que vous ne voudriez pas ?

L'homme

Il regarde la femme.

Je ne voudrais pas... Enfin... Je... être maladroit et...

La femme tord la bouche et secoue sa main pour dire qu'il la barbe, tout en le regardant.

L'homme

À part. Très doucement.

Je n'y arrive pas. Chaque existence est un problème insoluble³.*

La femme répète doucement le mot « maladroit ».

L'homme

Et blé... blessant... Si...

La femme

Me blesser si... ? *(D'un air gai.)* Vous croyez pouvoir me blesser ? *(Riant à gorge déployée.)*

L'homme

(Il met sa main en avant.) Non ! *(Il passe sa main sur le pied de la femme.)* Je pourrais être blessant sans vous blesser.

La femme

Alors je vous pardonnerais. *(Excitée.)* Dites-moi !

L'homme

Il parle doucement en caressant le pied de la femme.

Cet été-là...*

La femme

Quel été ?

L'homme

Il parle très lentement. Ton durassien.

Celui dont je crois me souvenir... Cet été... J'avais travaillé... sur le carrelage d'un sol... un sol... Il y avait des dalles jaunes... *(Riant.)* J'avais gagné une année de salaire dans une grande villa... *(Il secoue la main.)* C'étaient des gens très riches... Ils ne comptaient pas...

La femme

Riant

Ils avaient un comptable...

L'homme

Ils ne comptaient plus... comme les artistes de variété marionnettistes qui n'ont aucune notion de l'argent... *(Restant dans un sourire figé ou une autre grimace.)* Mais ce n'étaient pas des artistes...

La femme

D'un ton durassien.

C'était votre villa, je crois.

L'homme

Non, je ne crois pas.

La femme

3 Marguerite Duras, *La Vie matérielle*.

Si !

L'homme

Moi, j'étais un ouvrier.

La femme

D'un ton étonné.

Vous avez oublié ? Vous avez joué à être un ouvrier.

L'homme

Il hoche la tête.

Les ouvriers comprennent l'espace des villas.

La femme

Riant.

Vous étiez mon amant. Cela m'excitait.

L'homme

Surpris.

J'étais votre mari, peut-être.

La femme

(Elle se caresse les épaules.) Vos mains sales sur ma peau. Le plâtre blanc. La pâte grise mouillée. *(Riant.)* Vous m'appeliez Lady...

L'homme

Il montre les pieds de la femme.

Et il y avait autour de moi des escarpins... d'autres femmes... de plusieurs femmes...

La femme secoue la tête, l'air de ne pas comprendre. Il la regarde.

L'homme

Cela vous gêne ? Je le savais...

La femme

Non. Je suis déçue.

L'homme

Il baisse la tête.

Je le savais...

La femme

Les hommes me déçoivent.

L'homme

Il embrasse le sol.

C'est ma mémoire et...

La femme

Elle lui caresse les cheveux.

La mémoire et ?

L'homme

Qui êtes-vous ?

70/92

Il lui embrasse la main.

Je sais ce que vous vous imaginez...

La femme

Vous savez ?

L'homme

Il aboie comme un chien.

Wouf ! Wouf ! J'ai... J'ai peut-être été cet homme... dont vous parlez... Un mot-homme...

La femme

Quel homme ?

L'homme

Caressant le pied de la femme.

Le mot-homme de vos pieds, mais...

La femme

Mais ?

L'homme

(Il baisse la tête et embrasse le sol.) Je ne sais pas si j'ai été cet homme-là... mais... (Il se redresse, regarde au loin.) Mais si je l'ai été, je n'étais pas QUE cet homme-là...

La femme

Riant aux éclats.

Qui étiez-vous, alors ? *(Regardant le public.)* Qui est-ce ?

L'homme

Il indique le public d'un geste large.

J'étais tous les autres.

La femme

Par exemple ?

Passe la chanson en sourdine d'Alain Bashung, La nuit, je mens.

L'homme

Il se lève et marche sur la scène d'un air fier. (Éventuellement, accompagner les qualifications par des gestes qui les décrivent.)

J'étais un apprenti. J'étais un frère (une sœur). J'étais un homme politique. J'étais un campeur. Un yeti. J'ai été Marguerite Duras. J'étais un reporter. J'étais un musicien. J'étais un aide-soignant. J'ai vendu des voitures et des téléphones. J'étais voleur d'amphores au fond des criques. J'étais trois amants. J'étais un trans. J'étais un fils. Je militais pour un mouvement. J'étais un réparateur de logiciels. J'ai fait la cour à des murènes. J'étais une étoile. J'étais un esprit. J'étais...

La femme

Stop !

L'homme

Il continue à marcher sur la scène.

J'étais un homme-sandwich. J'étais un acteur. J'étais un extra-terrestre. J'étais un danseur dans un cabaret. J'étais un plombier. J'étais un prisonnier. J'étais un bibliothécaire. J'étais un père. J'étais un publicitaire. J'étais un déménageur. J'étais un banquier. J'étais un juge. J'ai été un démineur. J'ai été un tatoueur. Transhumanismeur. J'étais un président. J'ai mendié à la sortie de Pôle emploi⁴.

La musique s'arrête. La femme secoue la tête en disant plusieurs fois « non ». Elle s'affaisse et s'accroupit. Elle regarde le sol. Elle bave légèrement.

La femme

Non ! Je ne vous demande pas...

L'homme

D'un ton durassien.

(Il la regarde.) Vous bavez ? (Il avale sa salive en haussant les épaules.) Vous savez... Ce que vous aviez cru... Ce que j'ai été... Ce que je suis... Ce que je serai...

La femme

Elle se redresse avec fierté en levant le poing.

Vous étiez souverain !

L'homme

Souverain ?

La femme

(Prononciation presque en aspirant.) Vous m'aviez bavé sur le pied... (Regardant dans le vide.) Vous en souvenez-vous ?

L'homme se lève et va s'asseoir sur sa chaise. La femme remonte sur sa chaise et reste pantelante.

L'homme

D'un ton durassien.

Vous voudriez que je vous parle de Lol V. Stein. Du bal où son amant a rencontré Anne-Marie Stretter. Vous aimeriez savoir comment elle a pu épouser Jean Bedford. Qui était Lola Valérie Stein ? Vous désirez que je vous raconte Valérie Stein et le Grand Bleu...

La femme

Non.

L'homme

D'un ton durassien.

L'histoire d'une vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre, pas de chemin, pas de ligne⁵.

La femme

Non.

L'homme

Vous ne savez pas qui je suis.

La femme

4 Agence pour la recherche d'un emploi.

5 Marguerite Duras, *L'Amant*.

Répondant, en baissant la tête.

Si, je sais.

L'homme se lève, montre le sol et marche lentement tout autour.

L'homme

Et si j'étais un collectionneur de chaussures de femmes ?

La femme

Non.

L'homme

Et si j'appréciais les bals où celle que j'aime danse avec un autre ?

La femme

Non.

L'homme

(Il se tourne vers elle lentement.) Que savez-vous ? *(Il se met à genoux.)* Que connaissez-vous de moi ? D'un seul de mes « moi ». Du « moi » le plus petit que j'ai. Du « moi » minuscule. Que savez-vous du mot-moi ? *(Il pleure.)*

La femme

Murmurant en se levant très lentement. D'un ton imposant.

Dites-moi ce que vous vouliez me dire.

L'homme

(Murmurant en lissant machinalement la peau de son visage.) Vous croyez tout savoir ! Du genre des *Mémoires* de Saint-Simon... Des chroniqueurs-guetteurs de l'anecdote... Des documentalistes-espions bourrés d'implants numériques... *(Il se reprend en mettant la main sur la bouche.)* Excusez-moi ! *(Il baisse la tête.)* Pardonnez-moi ! Désolé... Oubliez ce que je viens de dire... Je ne suis plus le même.

La femme

Pourquoi ?

L'homme

Avec un regard étonné.

Je ne suis pas toujours le même.

La femme

D'un ton durassien.

Vous connaissez le concept du « même » ? Les images qui sont sur Internet... Vous voyez ? Ces collages avec les mêmes célébrités... les mêmes figures... les formes identiques... placées dans un contexte différent...

L'homme

Des collages humoristiques ?

La femme

D'un ton durassien.

Ou violents... Politiques...

L'homme

Qui êtes-vous ?

73/92

Oui.

La femme

C'est ça, être le même ! Un élément du hasard pris dans des hasards différents.

L'homme

Je ne suis jamais le « même » sur Internet (*phrase qui a deux sens*).

La femme

Vous écrivez ?

L'homme

Je ne sais pas écrire.

La femme

D'un ton durassien.

Tout le monde sait écrire. C'est dans le corps...

L'homme

À part. Très doucement.

Dans le pied ?*

La femme

D'un ton durassien.

C'est le train de l'écrit qui passe par votre pied. Le traverse.

L'homme

À part. Très doucement.

C'est la langue sur le pied ?*

La femme

D'un ton durassien.

C'est de là qu'on part pour parler de ces émotions difficiles à dire, si étrangères et qui néanmoins, tout à coup, s'emparent de vous⁶.

L'homme

D'un ton résigné.

Pour moi, il était trop tard, très vite, dès le début⁷... Je n'ai plus rien dit...

La femme

Alors... vous lisez des romans. Plusieurs romans. Des textes ? Des posts ?

L'homme

Il hausse les épaules.

Non. Je pensais que vous...

La femme

Souriant.

Je vous aimais quand vous étiez cet homme...

⁶ Marguerite Duras, *Écrire*.

⁷ Citation transformée. Marguerite Duras, *L'Amant*.

L'homme

Regardant au loin.

Je vous l'ai dit, j'ai été tous les hommes... Moi et tous les autres.

La femme

D'un ton durassien.

Je ne crois pas que cela soit possible... pas ce jour-là... Vous aviez commencé une phrase... C'est une erreur de ne pas la terminer...

L'homme

Se recroquevillant sur sa chaise.

C'est inutile de dire des choses... dans ce monde...

La femme

Alors... *que ce monde aille à sa perte...*⁸

L'homme

Vous vous résignez ?

La femme

D'un ton durassien.

Non. Il faut rejoindre la perte. C'est un désespoir gai. Pour être tous unis. Pour lutter contre l'injustice de l'argent... Dites-moi quand même, je veux entendre... cette phrase...

L'homme

Cela ne sert à rien et...

La femme

Si ! Cela sert au désordre...

L'homme

Pourquoi au désordre ?

La femme

Elle regarde droit devant elle, presque hypnotisée. D'un ton durassien.

Vous n'imaginez pas dans quel ordre maniaque je vis... Vous ne pouvez pas concevoir ça... C'est horrible de ne pas hésiter... Quand on n'a plus de doutes... (*Elle le désigne du menton.*) Vous... vous vous mettez aux pieds des femmes... Vous les léchez sans parler... et vous vous perdez de vue... comme du haschich que vous mâchiez... avec votre salive... Vous passez votre langue délicatement sur les orteils... Comme si cela suffisait... Vous êtes heureux... Vous oubliez qui vous êtes... Vous oubliez les mots...

L'homme s'approche de la femme en la désignant par la main, tout en hésitant.

L'homme

Vous croyez que...

La femme

C'est possible...

L'homme

8 Entretiens Marguerite Duras, Dominique Noguez, 1983.

Il pince sa lèvre avec la main droite, en réfléchissant.

Ce n'était pas l'été... Vous étiez avec moi dans cette pièce... Il y avait un ouvrier... Il faisait chaud... Il était presque nu...

La femme

D'un ton durassien.

Il était dix heures du matin. J'étais habillée en noir. (*Riant.*) Juste une culotte... noire...

L'homme

Qui étais-je ?

La femme

Ne vous inquiétez pas ! Vous n'êtes pas le centre...

L'homme

La regardant.

Vous cherchiez quelque chose ?

La femme

D'un ton durassien.

Vous n'êtes pas réaliste. C'est ce que j'ai su, plus tard...

L'homme

J'ai des pensées très matérialistes.

La femme

Vous avez tort de considérer que l'amour prend des vacances⁹... Mais vous ne le croyez pas, n'est-ce pas ?

L'homme

Il fait une moue. Il a un geste résigné.

Je ne sais pas. Si j'avais su que vous étiez...

La femme

Il ne s'agit pas d'amour...

L'homme

Il regarde les pieds de la femme.

Non, je ne pense pas... J'étais à vos pieds ? Sur le sol ?

La femme ne répond pas et se caresse le pied.

L'homme

Il regarde le public. Il l'implore.

Dites-moi ça... Seulement ça...

La femme

Vous vous êtes peut-être perdu... À quel moment ?

L'homme

Non, je vous l'ai dit... Je ne suis pas seulement moi... C'est un autre... Il y a des autres...

⁹ Citation transformée. Marguerite Duras, *Les petits chevaux de Tarquinia*.

La femme

Si ce n'est pas le même « vous »... Vous avez perdu votre action... L'action du mot « lui », du mot « sol », du mot « pied »...

L'homme

Il la regarde.

Quelle action ?

La femme

Doucement. D'un ton rêveur.

Votre action... De cet été-là... C'était l'été... Je crois... Et cet ouvrier qui ajustait des carreaux... qui cimentait avec ses mains... la peau et la pierre... la matière...*

L'homme

Et vous ? Que faisiez-vous ?

La femme

Elle regarde devant elle, presque hypnotisée. D'un ton durassien.

Je vous regardais... vos épaules... vos jambes... vos hanches quand vous vous baisiez... chaque mouvement... et les plis de ces mouvements...

L'homme s'assoit aux pieds de la chaise de la femme et la regarde se masser le pied.

L'homme

Vous aimiez me regarder...

La femme

Oui. C'était beau.

L'homme

Beau ?

La femme

Celui qui était beau. LUI sur le SOL.

L'homme

Un beau augmenté ?

La femme

D'un ton durassien.

Mes mots augmentaient le beau... C'est cela que vous voulez dire ? Non. C'était le corps nu qui remuait comme un mécanisme... un engrenage... Les outils viennent du corps... des os... de la chair...

L'homme

À part. Très doucement.

Vous devez beaucoup aimer les hommes.*

Fin de l'extrait

10 Colocataire indésirable de Cyril Coatleven

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cyril.coatleven@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- L'inconnu
- Nadine
- Jean-Pierre

Synopsis

Un matin Nadine et Jean-Pierre découvrent un inconnu dans leur salon. Ce dernier estime qu'il est chez lui.

Décor

Le salon de Nadine et Jean-Pierre.

Costumes

Nadine porte un peignoir, Jean-Pierre un pyjama. L'inconnu est habillé sobrement.

L'inconnu assis dans le fauteuil lit son journal. Nadine légèrement endormie entre dans le salon et pousse un cri en voyant l'inconnu.

Nadine

Mais qu'est-ce que vous faites chez moi ?!

L'inconnu

J'aillais vous poser la même question !

Nadine

Quoi ?! Qui êtes-vous ?

L'inconnu

En quoi ça vous regarde ? On ne peut plus être tranquille...

Nadine

Jean-Pierre !!! Jean-Pierre !!!!

L'inconnu

Je ne m'appelle pas Jean-Pierre !

Nadine

Oh vous ça va ! Jean-Pierre !!!

Jean-Pierre

Quoi ?!

L'inconnu

Ah parce que votre mari est là aussi ?!

Nadine

Jean-Pierre viens voir !

Qui êtes-vous ?

78/92

Jean-Pierre

Ne me dis pas que tu te mets encore dans tous tes états à cause d'une araignée !

Voyant l'inconnu en arrivant.

Mais c'est qui ça ?!

Nadine

Je ne sais pas justement !

L'inconnu

Je vous en pose des questions moi ?! C'est un comble ça ! Faut pas vous gêner hein !

Jean-Pierre

Mais nous sommes tout de même chez nous !

L'inconnu

Moi le premier monsieur !

Nadine

Il est fou !

Jean-Pierre

Ça suffit ! Qu'est-ce que vous faites là ?!

L'inconnu

Et vous alors ?! Vous ne deviez pas vous absenter pour le week-end ?

Jean-Pierre

Quoi ? Mais comment vous savez ça ? Vous nous espionnez ?

Nadine

Chéri, appelle la police !

L'inconnu

Ah ! Tout de suite les grands moyens à ce que je vois...

Jean-Pierre

Nadine laisse moi gérer ça tu veux ? Qu'est-ce que vous nous voulez ? Vous êtes un cambrioleur ?!

L'inconnu

Non ! Je désirais seulement passer un week-end tranquille. Visiblement c'est trop demander...

Nadine

Ah ! C'est un squatteur !

L'inconnu

Dites donc un peu de respect madame ! Je ne suis pas venu ici pour me faire insulter !

Jean-Pierre

Comment êtes-vous entré ?

L'inconnu

Par la porte... Quelle question !

Qui êtes-vous ?

79/92

Jean-Pierre

Oui merci ! Vous l'avez forcée ?

L'inconnu

J'ai une tête à manier le rossignol et le pied de biche mon pauvre ami ? J'ai utilisé ma clef !

Nadine

Oh ! Un passe partout !

L'inconnu

Non mais vous le faites exprès ? C'est ma clef !

Jean-Pierre

Vous avez fait un double !

S'énervant après Nadine.

Tu as encore perdu tes clefs sans rien dire toi !

Nadine

Mais non ! Pourquoi ça tombe toujours sur moi ?!

Jean-Pierre

Parce que c'est pas moi ! Donc ça ne peut être que toi !

L'inconnu

Je ne vous dérange pas trop ?

Nadine

J'y suis pour rien si ce type est là !

Jean-Pierre

Bon alors quoi ? C'est une blague c'est ça ?

Nadine

Oh... Peut-être une caméra cachée ?

Jean-Pierre

Tu crois ?

L'inconnu

Non à la fin !

Jean-Pierre

Bon alors quoi ?

Instant de réflexion.

Ah !

Nadine

Quoi ?

Jean-Pierre

Je vois...

Nadine

Qui êtes-vous ?

Quoi ?!

Jean-Pierre

Je comprends maintenant !

Nadine

Mais quoi ?!

Jean-Pierre

Pointant Nadine du doigt.

Tu es dans le coup !

Nadine

Pourquoi tu me dis ça ?!

Jean-Pierre

Parce que c'est toi qui l'a trouvé dans notre salon !

Nadine

Je l'ai trouvé par ce qu'il y était ! Je ne l'ai pas déposé là pour décorer !

Jean-Pierre

T'es pas claire Nadine ! T'es pas claire !

Nadine

Il était là ! Je te dis qu'il était là !!

Jean-Pierre

La faute à qui hein ?

Nadine

Mais tu ne vas pas recommencer ! Je te dis que je ne sais pas d'où sort ce type !

L'inconnu

Si vous voulez bien m'épargner vos scènes de ménage... Je tiens à rappeler qu'à la base je suis ici pour me reposer...

Jean-Pierre

Il s'interroge un instant.

Oh attendez... Vous vous foutez bien de ma gueule vous deux !

Nadine

Pourquoi ?!

Jean-Pierre

J'y vois clair dans votre jeu !

Nadine

Notre jeu ?!

L'inconnu

Quel jeu ?

Nadine

De quoi tu parles ?!

Qui êtes-vous ?

81/92

Jean-Pierre

Garce !

Nadine

Non mais ça va pas la tête non ?! Qu'est-ce qui te prend de me parler comme ça ?

Jean-Pierre

Oh arrête ton cinéma... C'est ton amant c'est ça ?

Nadine

Quoi ?! Mais non ! Tu délires complètement Jean-Pierre ! Dites-lui vous !

L'inconnu

Rassurez-vous monsieur il n'y a pas de risque...

Nadine

Ah bah merci... Ça veut dire quoi ça ?

L'inconnu

Ça veut dire que je me suis déjà embarrassé d'une femme par le passé ! Je ne suis pas désespéré au point de remettre ça avec la première venue... Et excusez-moi mais je ne fais pas dans la fin de série !

Nadine

Mais je vous permets pas !

S'offusquant du manque de réaction de son mari.

Dit quelque chose toi !

Jean-Pierre

Plus tard ! Pour le moment je veux savoir ce qu'il fait là !

Nadine

Ah bah merci ! C'est charmant ! Mon cher mari dans toute sa splendeur !

L'inconnu

Si j'ai bien compris c'est trop demander un peu de calme...

Nadine

Ah parce que vous ne diriez rien si on parlait à votre femme de la sorte ?

L'inconnu

N'insistez pas je vous dis ! Vous n'êtes pas du tout mon genre !

Nadine

Mais c'est pas ce que je vous demande ! Et vous croyez peut-être que vous êtes mon genre vous ?

L'inconnu

Mais je m'en fiche puisque vous n'êtes pas le mien !

Jean-Pierre

Bon on a compris là ! Alors ?!

L'inconnu

Alors quoi ?

Jean-Pierre

Et bien j'attends toujours des réponses...

Nadine

Oui alors moi on ne me respecte pas mais on s'en fout ! Ce qui est grave c'est qu'on squatte ton fauteuil !

Jean-Pierre

Nadine tu m'emmerdes !

Nadine

C'est toujours pareil avec toi ! Nadine ceci ! Nadine cela ! Ça va pas ? C'est la faute à Nadine ! On est en retard ? C'est la faute à Nadine ! Y a plus de moutarde ? C'est la faute à Nadine ! Un inconnu dans le salon ? C'est un coup de Nadine ! Et le réchauffement climatique ? C'est la faute à Nadine aussi ?!!

Jean-Pierre

Ta gueule !

Nadine

Non toi ta gueule !

L'inconnu

Hurlant.

Vos gueules !

Nadine

Non mais ça va pas bien vous ?!

Jean-Pierre

C'est vrai on n'a pas idée d'interrompre les gens comme ça !

Nadine

Et puis hurler à une heure pareille ! Que vont penser les voisins ?

L'inconnu

Vous commencer à me courir tous les deux ! Je n'ai jamais eu à me plaindre de vous mais là vous dépassez les bornes !

Jean-Pierre

Qu'est-ce qu'il raconte ?

Nadine

Je sais pas...

L'inconnu

Vous ne pouviez pas vous tenir à vos engagements ? C'était trop demander ?

Nadine

Quels engagements ? De quoi vous parlez ?!

L'inconnu

Vous ne deviez pas être là !

Jean-Pierre

Mais on est chez nous !!!

L'inconnu

Vous ne deviez pas être là ce week-end !

Nadine

Et alors ?

L'inconnu

Et alors jusqu'à présent vous ne posiez pas de problèmes !

Jean-Pierre

Mais quel problème ?!

L'inconnu

Je devais être tranquille ce week-end ! Quand on a des engagements on s'y tient c'est tout !

Jean-Pierre

Oh ça va ne vous énervez pas ! C'est à elle qu'il faut s'en prendre !

Nadine

Et voilà ! C'est encore la faute à Nadine !

Jean-pierre

Oui ! On devait rejoindre ma mère dans sa maison de vacances mais madame ne se sentait pas de faire la route !

Nadine

Je voulais pas voir ta mère ! Voilà ! T'es content !

Jean-Pierre

Je le savais ! Je le savais ! On peut savoir ce que tu lui reproches à maman ?

Nadine

Elle sent mauvais ! Elle cuisine mal ! Elle est conne comme la lune et elle m'emmerde copieusement ! Ça te va là ?!

Jean-Pierre

Oh ! C'est dégueulasse ! Après tous les napperons qu'elle a fait pour toi !

Nadine

J'm'en tape de ses napperons ! Je ne sais même plus quoi en foutre !

Jean-Pierre

Ça ferait beaucoup de peine à maman ça ! Tu me déçois Nadine! Tu me déçois profondément !

L'inconnu

S'apprêtant à partir.

Oh vous m'agacez ! Je m'en vais !

Jean-Pierre

Ah non ! Vous vous restez !

L'inconnu

Quoi encore ?!

Jean-Pierre

C'est trop facile de partir comme ça !

Nadine

Laisse le donc s'en aller!

Jean-Pierre

T'es bien pressé qu'il parte ! J'en étais sûr tu le connais !

Nadine

Mais c'est pas possible d'être aussi con ! Je te dis et te répète que je ne connais pas ce bonhomme !

Jean-Pierre

Alors que fait-il ici ?!

L'inconnu

Vous n'écoutez rien ! Je vais devoir vous le dire combien de fois ?! Je suis ici pour me reposer !

Jean-Pierre

Et vous ne pouvez pas vous reposer ailleurs non ?

Nadine

Oui ! Chez les voisin par exemple !

L'inconnu

Non !

Nadine

Et pourquoi pas ?

L'inconnu

Parce que je n'ai pas la clef de leur appartement !

Jean-Pierre

Vous n'êtes pas censé avoir la notre non plus !

L'inconnu

Bien sur que si !

Nadine

Mais non !

L'inconnu

Je suis chez moi !

Fin de l'extrait

11 En quête d'au-delà de Pascal Martin

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Alex, le fantôme (une homme ou une femme)
- Chris (un homme ou une femme)

Pour des raisons de simplicité rédactionnelle, le texte est écrit au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires en fonction de la distribution.

Synopsis

Alex a été assassiné et il hante le lieu de son décès. Il veut que son assassin soit identifié afin de pouvoir « reposer en paix ». Il va demander la coopération du nouveau locataire du logement où il habitait pour faire avancer l'enquête que l'inspecteur Mounier mène sans grande motivation.

Décor

Un appartement en cours d'emménagement, donc avec essentiellement des cartons, des meubles en vrac, éventuellement d'autres choses en désordre.

Costumes

- Costume de fantôme pour Alex puis le même pour Chris : entièrement blanc : pantalon, chemise, chaussures et des lunettes de vue factices dont les montures sont blanches.
- Tenue contemporaine pour Chris au début.

Scène 1

Le début de la scène a pour objectif de faire découvrir qu'Alex est un fantôme. Comme les effets spéciaux au théâtre sont difficiles à mettre en œuvre, Alex est visible des spectateurs, mais Chris ne le voit pas (au début).

Alex est assis sur un des multiples cartons du déménagement à l'avant-scène.

Chris entre, fatigué, il porte un dernier carton qu'il dépose lourdement. Il cherche un siège. Il trouve une chaise pliante, la déplie, va pour s'asseoir, se ravise et explore ses cartons.

Alex prend la chaise, la replie et la place ailleurs. Il reprend sa place.

A chacune de ses interventions, Alex ne doit pas se précipiter pour agir. Il prend son temps. Dans le jeu, Chris doit lui laisser le temps d'intervenir.

Chris ouvre un carton, en sort un verre et revient pour s'asseoir. Il réalise étonné que la chaise a été repliée et rangée. Il reprend la chaise, la redéplie et pose son verre dessus. Il s'éloigne, puis se retourne brusquement pour surveiller ce qu'il se passe. Il ne se passe rien.

Chris cherche sa glacière dans le capharnaüm du déménagement. Il la trouve, l'ouvre et cherche à l'intérieur.

Alex prend le verre sur la chaise et le place sous la chaise. Il reprend sa place.

Chris revient avec une bouteille de bière. Il découvre que son verre a été déplacé. Il regarde dans toutes les directions avec suspicion. Il replace le verre sur la chaise. Il tente d'ouvrir la bouteille de bière à la main, mais n'y parvient pas. Il pose la bouteille sur la chaise près du verre. Il se retourne pour aller chercher un décapsuleur. Il se ravise, se retourne pour continuer à pouvoir surveiller la chaise et il part à reculons. Ce faisant, il trébuche sur un carton et tombe en arrière.

Alex en profite pour prendre la bière, la décapsuler et la reposer sur la chaise. Il reprend sa place.

Chris se relève et vérifie immédiatement la chaise. Il découvre que la bouteille est décapsulée.

Alex

OK, on s'amuse bien ? Qui est-ce qui est planqué et essaie de me faire tourner en bourrique ? Myriam ? Achille ? Zoé ? Carlo ? Dominique ? Ça ne vous a pas assez fatigué le déménagement ? Vous avez encore de l'énergie pour les blagues à la con ? Si vraiment vous ne savez pas quoi faire, il y a des meubles à monter et des cartons à vider.

Le téléphone portable de Chris sonne quelque part dans un vêtement en fond de scène. Il se précipite pour répondre.

Alex en profite pour verser la bière dans le verre. Il reprend sa place.

Chris a fini par trouver son téléphone portable et décroche.

Allô ? Dominique ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as oublié quelque chose ?

Un temps.

C'est gentil de proposer, j'aurais bien pris un verre avec vous, mais je suis épuisé et j'ai un tas de trucs faire pour rendre cet endroit à peu près vivable. Oui, une autre fois... Attend, est-ce que vous êtes ensemble tous les cinq ? OK, d'accord, non pas de problème, c'était juste pour savoir. Transmets à nouveau mes remerciements aux quatre autres pour le coup de main. Bonne soirée.

Chris raccroche et met le téléphone dans sa poche.

Chris revient vers la chaise et découvre le verre rempli de bière.

Oh putain, c'est quoi ce sketch !

S'adressant à une hypothétique personne.

Eh oh ! Ça va bien les blagues maintenant. C'est comme ça qu'on accueille un nouveau voisin ? C'est charmant. Merci. *Un temps.* Vous pouvez vous montrer pour qu'on fasse connaissance. Ce sera plus convivial. J'ai de la bière fraîche.

Chris se dirige vers la glacière et fouille dedans.

Alex en profite pour sortir un verre d'un carton et le pose sur la chaise.

Chris sort une bière et revient vers la chaise.

Tiens, un deuxième verre. Pourquoi ça ne m'étonne pas ?

Chris pose la bière sur la chaise.

Le téléphone portable de Chris sonne, il décroche.

Salut Sam, comment va ? Bien, bien. On a fini le déménagement. Il me reste à tout ranger. Je pense que tout sera opérationnel dans une semaine. Tu pourras passer dîner. Dis-moi, j'aurais une question... comment dire... un peu spéciale à te poser... oui je sais que tu es fauché, c'est pas ça... tu es toujours versé dans les trucs paranormaux ?... Super alors,

c'est le sujet de ma question... promets-moi que tu n'en parleras à personne... alors voilà, depuis que je suis seul dans l'appartement, il se passe des choses bizarres... bizarres comme pas normales... du genre des objets qui se déplacent seuls... une bouteille de bière qui s'ouvre toute seule... (*un temps*)... non côté électricité, il ne s'est rien passé...

Alex allume un lampe près de lui.

Ah ben si, au temps pour moi. (*un temps assez long durant lequel le visage de Chris marque la stupéfaction et l'incrédulité*)... Un fantôme ! Tu te fous de moi ? Évidemment que je n'y crois pas ! Dans un château je dis pas, mais un fantôme dans un deux pièces en banlieue ! Sérieusement !

Alex éteint un lampe près de lui.

Oh putain, j'y crois pas, mais je crois bien qu'il y en a un quand même. (*un temps*) Non, je ne vais pas faire ça... (*un temps*)... Non, c'est n'importe quoi... (*un temps*)... On n'est pas dans un film d'épouvante... (*un temps*)... Tu es sûr ?... OK j'y vais... Je me demande si tout cela n'est pas un peu ridicule... OK, j'y vais... Est-ce que ça peut mal se passer ?... OK, j'y vais...

Chris s'adresse à un hypothétique interlocuteur.

Si vous êtes un fantôme frappez trois coups.

Alex frappe trois coups.

Oh la vache, il a frappé trois coups. Je fais quoi ?... (*un temps*)... Mais comment tu veux que je m'adresse à lui, je le connais pas moi, ce gars-là... oui ou cette fille-là... (*un temps*) ... Tu es sûr ?... OK j'y vais... Est-ce que je ne suis pas un peu grotesque ?... OK, j'y vais...

Hum, hum... bonjour Monsieur le fantôme ou Madame la fantôme. Selon mon ami Sam qui me tient lieu de coach en matière de relation... fantomique... il semblerait que si je m'adresse à vous disons... naturellement... pour autant que cela soit possible... vous allez vous matérialiser et cesser vos blagues à la con avec les objets, ceci dit sans vous vouloir vous vexer. Veuillez agréer Monsieur le fantôme ou Madame la fantôme, l'expression de ma considération distinguée. (*au téléphone*) Oui, ben excuse-moi pour la formule de politesse, mais je débute en discussion avec un fantôme (*un temps*)... Alors, alors, il ne se passe rien, voilà ce qu'il se passe. Pas un truc qui bouge, pas un effet lumineux. Rien... Comment ça, ça va venir, ça peut prendre du temps ? J'ai récupéré un fantôme bas débit ou quoi ? (*un temps*) Tu t'en vas ? Mais tu ne vas pas me laisser seul avec mon fantôme à deux watts. J'ai besoin de soutien moi (*un temps*)... Ah ben c'est sûr, si tu as un rendez-vous avec un médium pour discuter avec l'esprit de feu ton cochon d'Inde... Je m'en voudrais de te retarder. En tout cas merci pour ton conseil, même si pour l'instant... Oui, voilà, à bientôt.

Chris raccroche et met le téléphone dans sa poche.

Il s'adresse à l'hypothétique fantôme.

Bon, je ne sais pas si vous m'entendez, mais je vous préviens que je vais essayer de nous trouver des chips, alors c'est pas la peine de déplacer des trucs dans mon dos. Sauf si vous voulez vider et ranger le contenu de tous ces cartons. Vous gênez pas si ça vous fait plaisir.

Chris fouille dans un carton.

Alex se lève et vient s'asseoir près de la chaise où se trouvent les bières.

Chris a trouvé deux paquets de chips. Il se retourne et sursaute en voyant Alex.

Oh la vache. J'avais beau plus ou moins m'y attendre, ça fait quand même un choc de

vous voir en vrai. Content que vous soyez enfin arrivé. Sinon, en chips, j'ai arôme barbecue ou tartiflette ? Vous préférez quoi ?

Alex

Nature, vous n'avez pas ?

Chris

Là tout de suite non. Mais si vous me faites une liste de vos préférences, je prendrai ce qu'il faut quand j'irai faire les courses.

Alex

Je ne dis pas ça pour moi. Je suis un fantôme. Je ne mange pas. Je dis plutôt ça pour vous. Tous ces arômes artificiels dans la nourriture, ce n'est pas bon pour votre santé.

Chris

Vu votre état, question santé, je sais pas trop si vous avez des leçons à me donner. Si ?

Alex

Faut pas se fier aux apparences. Je suis mort en parfaite santé, en évitant, entre autres, les aliments ultra transformés, en évitant aussi de manger trop gras et trop sucré...

Chris

C'est bon, je connais le couplet, et cinq fruits et légumes par jour. Gna, gna, gna, gna.

Chris prend une gorgée de bière.

Allez, à votre santé. Je prends un peu de céréales torrifiées, c'est des fibres... (*un temps...* Bon, si on commençait par le début : qui êtes-vous ?

Alex

Je m'appelle Alex Charrier. Enfin, je m'appelais.

Chris

Enchanté, je suis Chris Lamart. Sans vouloir être déplaisant. Qu'est-ce que vous faites chez moi ?

Alex

Je hante.

Chris

Dans cette tenue ? C'est pas un peu salissant ?

Alex

C'est une tenue réglementaire de fantôme. Pour tout vous dire, j'en suis très content. Ça ne se salit jamais. D'un autre côté, je ne vois pas bien comment je ferai une lessive...

Chris

OK, merci. C'est super intéressant, mais bon, j'ai des tas de trucs à faire. Donc votre boulot c'est fantôme. Vous pourriez pas faire ça ailleurs, toujours sans vouloir être déplaisant, bien sûr. Parce que moi je bosse toute la journée, alors, vous allez trouver le temps long tout seul dans cet appart.

Alex

Je suis obligé de rester ici, car c'est ici que je suis mort. Un fantôme ne peut hanter que le lieu de son décès. S'il le quitte, il disparaît et c'en est fini de...

Chris

Un temps

C'en est fini de quoi ?

Alex

Il faut que je vous explique.

Chris

Voilà, expliquez-moi pourquoi vous hantez mon appartement, mais soyez assez concis, parce qu'après, il faut qu'on se mette au rangement.

Alex

J'ai été assassiné dans cet appartement.

Chris

Ça commence bien.

Alex

Seulement, mon assassin s'en est sorti.

Chris

Genre, le crime parfait ?

Alex

Oui, c'était pas mal fait. C'est ma femme qui a fait le coup. Et la police n'a pas déployé beaucoup d'énergie pour trouver le coupable. C'est passé pour un suicide. Ça arrangeait tout le monde.

Chris

Et j'imagine que ça vous chagrine que le coupable ne soit pas démasqué.

Alex

Sans vouloir être grossier, je peux vous dire que ça me fait carrément chier que ma saleté de femme ait récupéré tout mon pognon pour se barrer avec son putain d'amant. (*un temps*) Merde.

Chris

Chris tend la deuxième bière à Alex.

Ouh là, je vois. Prenez une bière pour vous détendre. A mais oui, mais non. Bon, ben du coup, je vais la prendre (*Chris boit la deuxième bière*).

Et vous le connaissez son amant ?

Alex

Non. Elle a été très discrète. Et comme je ne peux pas bouger d'ici, pas moyen de savoir.

Chris

Vous savez, parfois, c'est mieux de ne pas savoir. Et donc, qu'est-ce que vous comptez faire ?

Alex

Comme je sais qui est ma meurtrière, je ne trouverai pas la paix tant qu'elle ne sera pas arrêtée ou que je ne serai pas vengé.

Chris

Ne le prenez pas mal, mais votre femme, elle a déménagé. C'est moi qui habite ici désormais. Ça ne va pas vous avancer à grand-chose de hanter cet appart. Faudrait aller hanter son nouveau logement. Je peux vous aider à le trouver si ça peut vous faciliter la tâche.

Alex

C'est gentil, mais ça ne sert à rien. Comme je vous le disais, je ne peux pas quitter les lieux où je suis décédé.

Chris

Sinon quoi ?

Alex

Si je passe cette porte, sans que l'affaire soit résolue, je vais errer éternellement sans trouver la paix de l'âme.

Chris

Et je suppose que c'est pas trop cool ça ?

Alex

J'ai pas tous les détails, mais je pense que c'est pas terrible en effet. Si j'ai bien compris, il y a une histoire d'esprit maléfique ou de spectre démoniaque ou d'ectoplasme satanique, enfin, un truc dans le genre.

Chris

Ah oui quand même. En comparaison, *le côté obscur de la force*, c'est une soirée raclette.

Alex

Faut que vous m'aidiez pour que je puisse reposer en paix.

Chris

C'est votre histoire avec votre femme. J'ai pas du tout envie de me mêler de ça. Je suis désolé pour vous. Allez, on se quitte bon amis et je vais déballer quelques cartons.

Alex

Je me vois dans l'obligation d'insister. Je ne me vois pas errer pour l'éternité dans les limbes.

Chris

Je comprends, mais c'est non.

Alex

Si vous ne m'aidez pas, je vous préviens, je vais devenir malveillant.

Chris

Alors, on passe aux menaces ? Eh bien, c'est pas joli, joli. Allez, soyez sympa, j'ai du boulot. Repassez à l'occasion si vous voulez discuter et me regarder prendre une bière.

Alex

Vous êtes sûr ?

Chris

Certain. Vous revenez quand vous ça vous dit. Pas trop tard quand même en semaine parce que je me lève tôt. Mais sinon, quand vous voulez.

Alex

Bon.

Une pile de cartons tombe.

Chris

C'est vous qui avez fait ça ?

Alex

Je sens la malaisance qui me titille.

Chris

Oh le con !

Un carton s'ouvre et tous les éléments qu'il contient sont projetés en l'air. (Bon, on est à la limite du faisable. Mais en plaçant le carton près du décor, une personne peut sans doute se cacher pour jeter les objets).

Alex

OK, OK, OK. C'est bon. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Chris

Soit vous faites condamner ma femme pour mon assassinat, soit vous l'assassinez pour me venger. C'est vous qui voyez.

Alex

Vous n'avez pas une troisième option, genre je lui crève les pneus de sa voiture ou je planque un truc avec un antivol dans son sac à main au supermarché ?

Chris

Non. Condamnation ou assassinat. C'est pas moi qui décide, c'est une espèce de règle fantomique.

Alex

Bon. Qui était chargé de l'enquête ?

Chris

L'inspecteur Mounier.

Alex

Et c'était quoi ses conclusions déjà ?

Chris

Suicide. Vu qu'on m'a retrouvé fracassé sur le parking, pile à l'aplomb du balcon de l'appartement, six étages plus bas, il n'a pas été chercher bien loin.

Alex

Il n'a pas demandé d'autopsie ?

Chris

Selon lui c'était pas la peine. D'autant qu'il partait en voyage deux jours plus tard.

Alex

Et ça s'est passé comment en réalité ?

Fin de l'extrait